

But 1 CLUB

L'HEURE DE REIMS
A SONNÉ EN COUPE !

SENSATIONNEL !

Dans ce numéro

TOTO GRASSIN

commence la
publication de
souvenirs inédits :

« Les combines
du demi-fond »

Le goal de Reims, Paul Sinibaldi, fut l'un des héros de la rencontre. Malgré le saut de Courteaux, il dégage du poing. Marche, qui joua une partie très courageuse, le regarde. A gauche, Vaast et Jacowski (Photogr. A. Richou).

20 francs

16 pages - N° 234
Lundi 15 Mai 1950

Afrique du Nord,
avion... fr. 22
Espagne, pes. 2.50



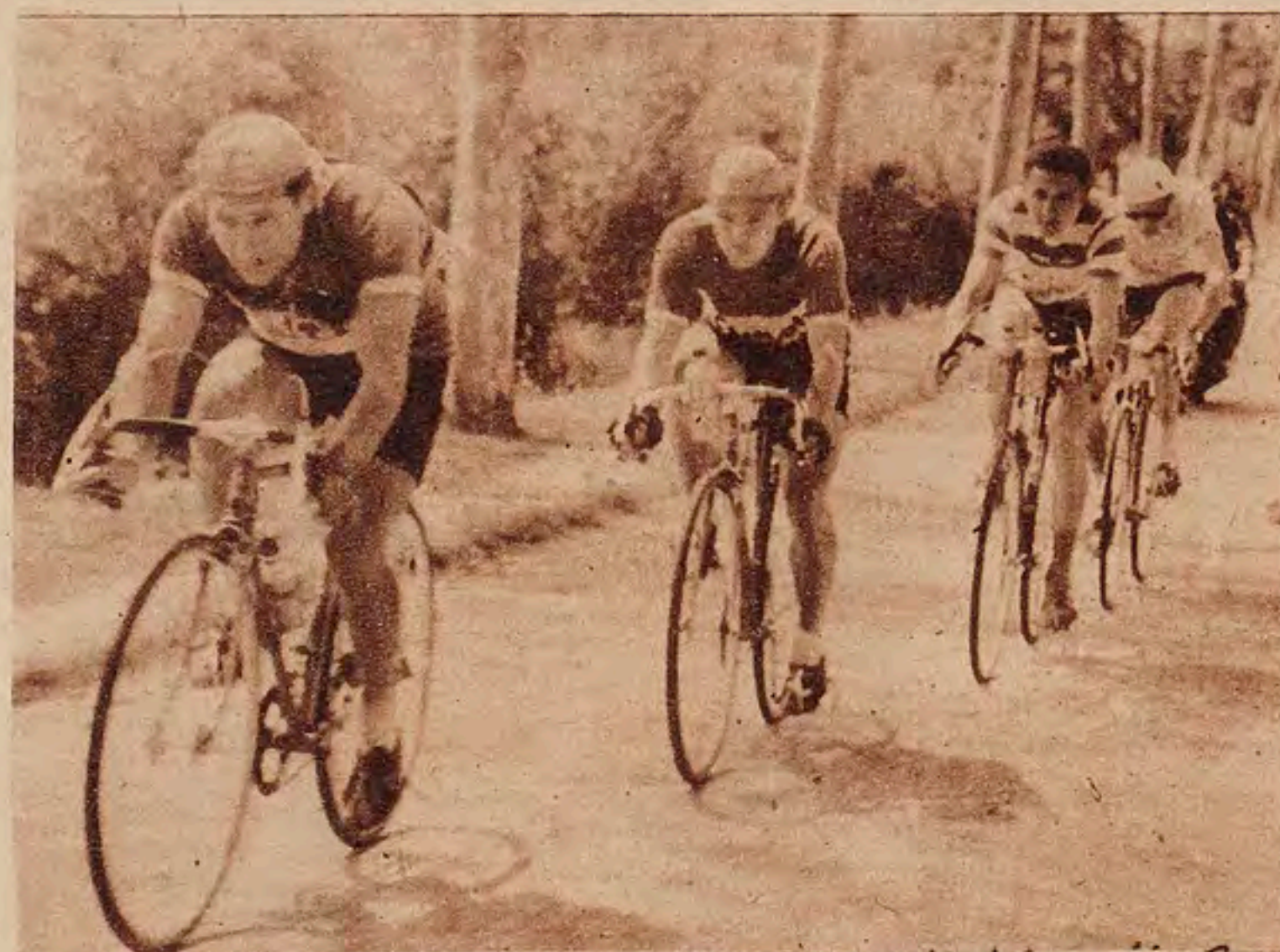
Mattéoli a réalisé jeudi le meilleur temps dans les séries du championnat de poursuite.



La finale du Prix Wolber, disputée au tour de Paris, a été enlevée par Lesca.



Dans le Critérium des Six-Provinces, dont le départ a été donné jeudi dernier, le peloton s'achemine vers Le Teil.



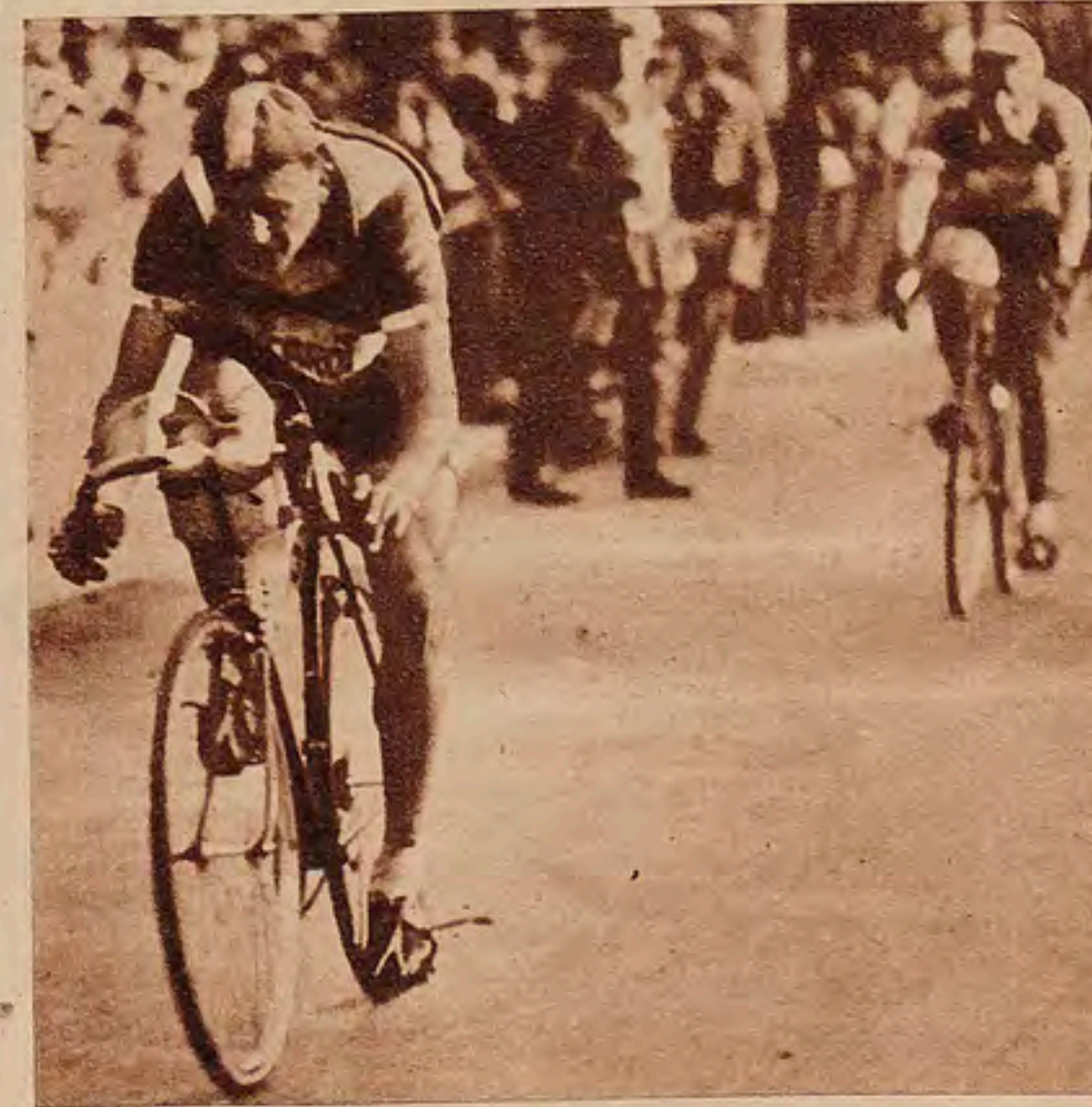
La Ronde de Guyenne a permis au régional André Trouillet (Tarbes) de remporter une belle victoire devant Dolhats et Giguet (T. t. de Marmande).



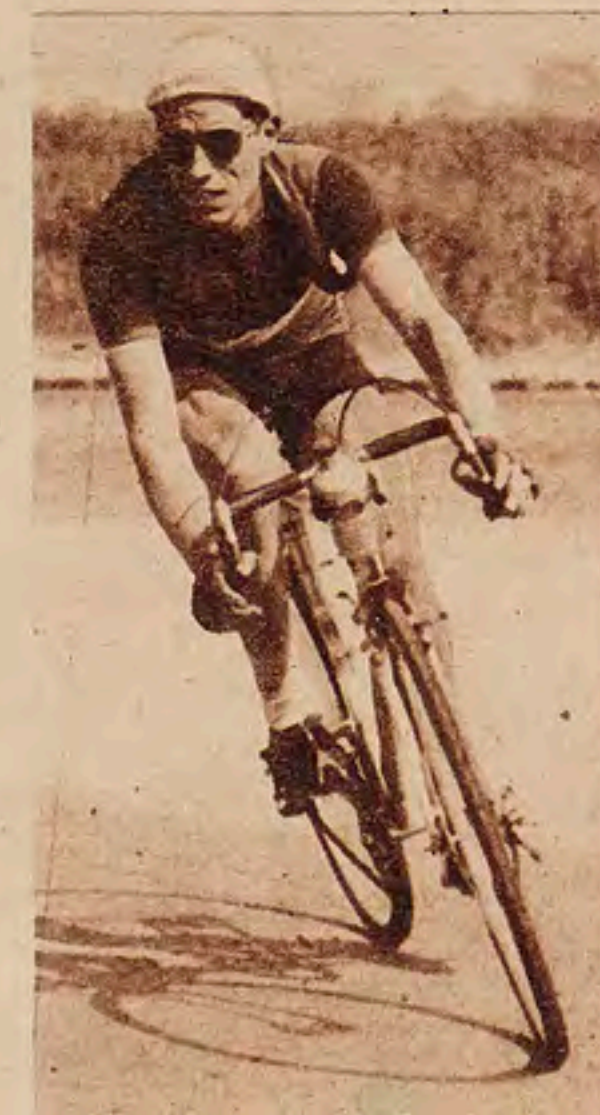
Vainqueur de la première étape, Bon (à g.) pose en compagnie de Colinelli (2°).



Les deux révélations : Kowsek (à g.) et Barriquand.



A Aix-les-Bains, le Luxembourgeois Ernzer l'emporte devant Kowsek.



Le sociétaire du V.C. C.A., Tourne, a enlevé le Gd Prix de St-Denis.

Grand Prix du "Pneu"
1^{er} MOLINERIS - 2^e BARBOTIN
tous deux sur cycles STELLA et

Huret
DERAILLEUR

AVANT et ARRIERE
DOUBLE PLATEAU
ECROUS PAPILLONS

HURET et FILS
NANTERRE

ANT. ROLLAND PASSE SON EXAMEN DU TOUR SUR LES ROUTES DES "6 PROVINCES"

De notre envoyé spécial : René PASSET

LONS-LE-SAUNIER. — Antonin Rolland, le Caladois, aux yeux tristes et sombres, aux cheveux secs et noirs, ne pense qu'au « Tour de France ». C'est sans doute la seule raison qui le pousse à disputer les « Six Provinces » dans lesquelles il n'avait rien à gagner, mais plutôt tout à perdre, tant au point de vue physique (1.600 kilomètres sur 7 étapes), qu'au point de vue moral (le « roi » déchu dans sa région lyonnaise).

Or, à l'heure actuelle — il s'en faut de trois étapes pour que les « Six Provinces » soient terminées — Antonin Rolland a dominé le Critérium cycliste du « Progrès de Lyon ». Il l'a dominé d'une façon un peu spéciale.

Reprenons la formule célèbre d'Henri Desgranges : « la tête et les jambes ».

Tactiquement, Antonin Rolland n'a pas fait exprès — pourrions-nous écrire — d'enlever le maillot jaune au cours de la troisième étape. Il sortit le bon numéro de l'échappée, puisqu'il partit avec un peloton-surprise auquel personne n'accordait de chance. Mais cette échappée réussit pour la bonne raison que Rolland se trouva en compagnie d'excellents rouleurs comme Zelasco, vainqueur de la troisième étape Aix-les-Bains-Bourg, Bauvin, Creton, Fernandez, Vigneron et Pelluzi, alors que le Luxembourgeois Ernzer « ramait » avec des hommes fatigués par les obstacles des deux précédentes étapes.

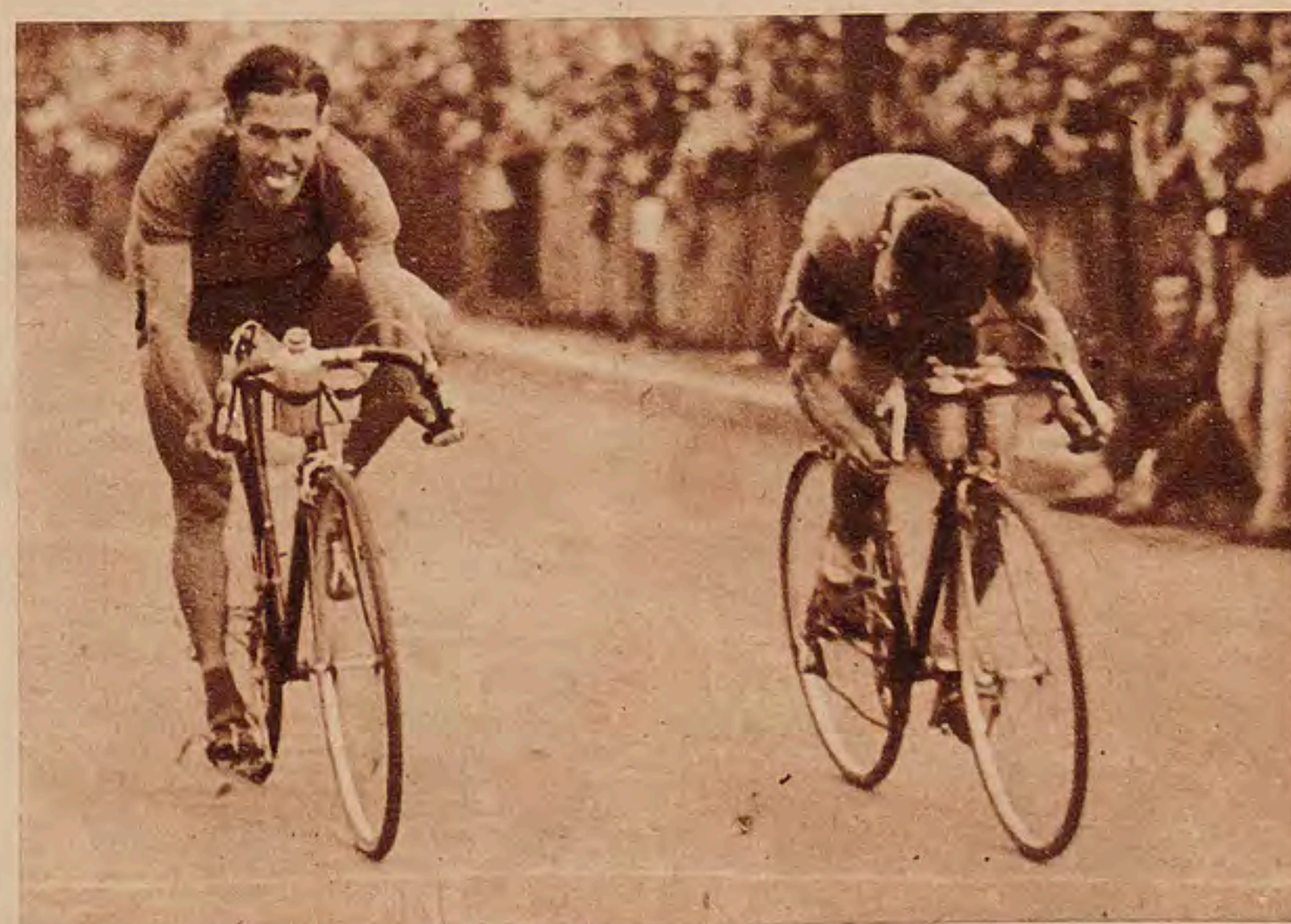
Les jambes? L'opinion générale, qui préside dans la caravane des « Six Provinces » est que Antonin Rolland est fortement déprimé et qu'il n'a pas sa flamme habituelle, cette même flamme qui lui permit de réaliser un temps excellent au cours du Grand Prix du « Midi Libre ».

La conclusion est bien triste à écrire. En prenant pour base Antonin Rolland, il est normal de penser que le reste de la troupe est bien inférieur en qualité à celui de l'avant-guerre. C'est d'ailleurs l'opinion d'Aldo Bertocco, l'ancienne grande vedette du cyclisme lyonnais.

Mais il est juste de regretter les deux crevaisons de Kowsek, maillot jaune à Aix-les-Bains, et qui joua de malchance d'Annecy à Bourg, ainsi que les incidents mécaniques de Pineau, le poulain de Sylvain Marcaillou.

A chance égale, ces deux hommes auraient pu devenir des adversaires très redoutables pour Antonin Rolland, que beaucoup considèrent déjà comme le futur vainqueur des « Six Provinces ».

Il est vrai que ce Critérium cycliste a toujours été fertile en surprises. Il serait donc vain d'établir, dès aujourd'hui, une conclusion définitive.



Le sprint à Bourg-en-Bresse (3^e étape) fut enlevé d'extrême justesse par Zelasco (à gauche) devant Bauvin.



Dominique Forlini, vainqueur à Lons-le-Saunier.



Le Caladois A. Rolland, 1^{er} au classement général.



Son camarade de club, Thaurin, était 2^e.

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

Comme les champions...
Exiger la « REINE DES JANTES »



La seule jante qui garde ses rayons tendus à bloc
Ets M. LAROCHE, à NANTERRE (Seine)

P. MOLINERIS

A FORCÉ LES PORTES DE L'ÉQUIPE DE FRANCE, HIER DANS LE "PNEUMATIQUE"

De notre envoyé spécial : René MELLIX

MONTLUÇON. — Le 9^e Grand Prix du Pneumatique, organisé par l'E.D.S. Montluçon, sous le patronage de « Le Cycle », a été une course excessivement mouvementée, bien que disputée par une forte chaleur.

Pendant les 170 premiers kilomètres, de nombreuses échappées ont été enregistrées. Elles ont permis à Bobet, trop prodigue d'efforts, Quengnet, Lauredi, Robic, Rémy, Berton, Apo Lazarides, Giacomini, Sciaridis, Kallert, Desbats, Massal, Paul Néri, Meunier, Pivdori, Van Ende, notamment, de se mettre en évidence.

Bobet, Giacomini, Massal, Van Ende, rescapés de ces différentes fugues, une fois rejoints, Bozec et Rémy sont partis au 173^e kilomètre; rattrapés au 187^e, ils ont laissé démarrer Lauredi au 189^e. Huit kilomètres plus loin, l'Azuréen, stoppé par une crevaison, a vu s'enfuir, alors qu'il était bien parti, le trio Barbotin - Molineris - Desbats.

Barbotin, après avoir assuré la victoire de Mahé dans Paris-Tours, il y a huit jours, a encore travaillé pour que

Molineris s'attribue un magnifique succès en solitaire et, en fin de parcours, le vainqueur du Critérium National a laissé Desbats sur place pour prendre une belle deuxième place et offrir à Paul Le Drogo, particulièrement comblé cette saison, un doublé sensationnel.

Jean Bidot, à l'issue de cette belle classique au parcours sélectif — entre le premier et le 49^e, il y a, à l'arrivée, un écart de 19 minutes — a noté sur son carnet, pour le Tour, les noms suivants : Molineris, Barbotin, Desbats, Lauredi, Bernard Gauthier.

Il y a eu de nombreux accidentés, tels Mahé, Blin, Robic, Deprez, Fachleitner, Lucien Teisseire, « Apo », Idée, mais aussi des déceptions, notamment Danguillaume, Dussault, Blusson, Marinelli, Moineau.

1. Molineris, couvrant les 235 kilomètres en 6 h. 23' 50" 3/5; 2. Barbotin, à 49"; 3. Desbats, à 1' 30"; 4. Paul Néri, à 2'; 5. Bernard Gauthier; 6. Quentin; 7. Kallert; 8. Van Ende; 9. René Lauk, à 2' 22"; 10. Audaire, etc...

DEPUIS 1937, JE RÊVE D'UNE PLACE DANS L'ÉQUIPE TRICOLEURE DU TOUR...

MONTLUÇON. — Vainqueur du Grand Prix du Pneumatique devant un lot très relevé, est une victoire que je considère comme ayant plus de valeur que mes précédents succès : Grand Prix du Vercors, Mont-Agel et Six-Provinces.

Après un début de course difficile, j'étais sûr de vaincre lorsque je me suis ravitaillé à Clermont-Ferrand.

Cette victoire, je la dois pour une large part à notre esprit d'équipe, à notre camaraderie, à ce brave Bar-

par Pierre MOLINERIS

botin qui a su museler Desbats. J'ai fait plaisir à Paul Le Drogo et aussi à Jean Bidot qui paraît décidé à penser à moi pour l'équipe nationale du Tour.

(Recueilli par R. M.)

Molineris gagne le Grand Prix du « PNEU » sur cycle Stella, pneus DUNLOP



Sous le soleil brûlant, les concurrents du Pneumatique ont quitté Montluçon en rangs serrés. Ils ne sont pas encore décidés à passer à l'attaque. Les côtes du parcours les effraient!



L'un des premiers assauts sérieux a porté à l'avant de l'épreuve Van Ende, Bobet, Massal et Giacomini. Ils passent ici à Pont-de-Château et seront rejoints.



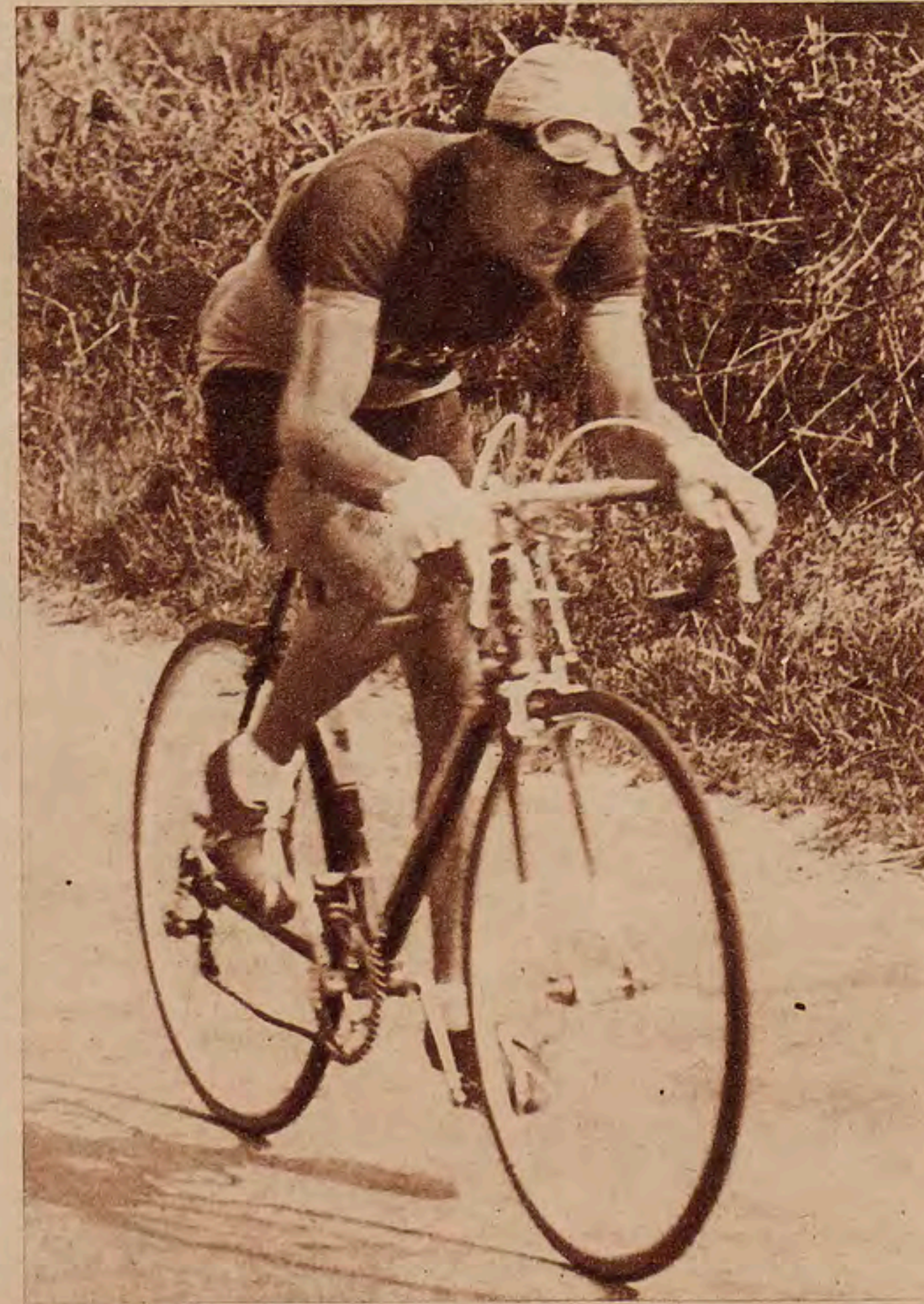
Peu après Pont-de-Ménat, Lauredi tenta de s'échapper. Une crevaison arrêtera son effort.



Plus que quelques kilomètres : Molineris a lâché Desbats et Barbotin. Il fonce résolument vers le but. Il sent la victoire à sa portée...



Bien qu'il ait rapidement réparé, Lauredi n'en perdit pas moins le bénéfice de son effort. Il n'empêche : J. Bidot l'a remarqué.



Une fois son équipier Molineris parti, Barbotin n'avait plus aucune raison de surveiller Desbats et il fila à son tour vers Montluçon.

EXCLUSIF :

Les Mémoires du
"ROI DU PLANCHER"

"TOTO"



Au Parc des Princes (en 1933)

dans une finale à
 deux du Championnat
 de France, nous nous
 sommes entendus avec

CH. LACQUEHAY

pour sauver le demi-fond

ET 60 KILOMÈTRES

DE FAUX ASSAULTS

ONT TROMPÉ ET

EMBALLÉ TOUS

NOS ADMIRATEURS

Il y a bien longtemps que je rêvais de confier aux lecteurs sportifs tous les souvenirs dont ma tête est farcie. Parfois aussi, je me disais :
 — A quoi bon ? Tu es un « ancien » maintenant, Toto. Place aux jeunes... Qui se souvient encore de toi ?

Le malheur est que je vais, de temps à autre, au Vélodrome où j'officie même, pendant les Six-Jours, sur mon petit perchoir de juge arbitre. Ça m'est donc difficile, sinon impossible, d'oublier tout ce que j'ai connu et vécu. Et puis, il m'arrive souvent de m'entendre dire, par certains de ceux qui m'ont connu à la belle époque (pour moi, la belle époque c'est celle où j'étais en vedette, évidemment) :

— Tu sais, Toto, un comme toi, nous l'attendons encore. La preuve : tes records tiennent toujours bon...

Je crois qu'ils exagèrent un peu. Mais ça fait quand même plaisir de se rendre compte que de toute une carrière il reste quelque chose de tangible, ces petites lignes que je retrouve sur les programmes de demi-fond et qui attestent que, « de mon temps », dans les mêmes conditions, les stayers n'étaient pas des promeneurs.

Généralement, et pour être dans la note, il est de bon ton de commencer une série de souvenirs en débutant ainsi :

— Je suis né le... telle date...

Cependant, comme de l'avis de tous ceux qui m'ont connu j'ai toujours été un gars un peu à part, pas comme les autres, je ne sacrifierai pas du tout à la tradition et je piocherai dans mes souvenirs « à la va comme j'te pousse »

★ « Toto » Grassin, casqué, et son vieil ami et adversaire Lacquehay, à l'arrivée d'une course de 100 kms. ★

GRASSIN PARLE ENFIN...

en laissant les choses me venir à l'esprit, sans ordre ni méthode. Je trouve ça plus amusant (j'avais écrit « marquant », mais j'ai eu peur d'être vulgaire...).

J'ai gribouillé des noms sur un bloc, des villes, des dates, des histoires un peu baroques. Pourvu que j'arrive à m'en sortir...

Je veux faire des révélations utiles

C'est que j'en aurai à raconter ! Je n'ai pas été que stayer. Avant d'en arriver là, avant de connaître celui qui a fait de moi un Roi du demi-fond, je veux parler de Léon Didier, j'ai dû passer par la filière des courses sur route, par la porte de service en somme.

Un quart de siècle de sport cycliste, ça prend de la place.

Je sais que je vais peut-être faire un peu hurler et passer parfois pour l'éléphant dans un magasin de porcelaine, mais qu'importe ! CE QUE JE RÉVÈLERAI N'A PAS POUR BUT DE DÉMOLIR UNE SPECIALITE QUI FUT SI LONGTEMPS MA RAISON DE VIVRE. Il y aura d'autres stayers après moi ; il y en a déjà eu beaucoup et de fameux champions, je vous l'assure, mais j'aimerais qu'ils ne considèrent pas ces confessions du vieux Toto Grassin comme un acte de trahison. EN DEVOILANT CERTAINS SECRETS, EN DENONÇANT CERTAINES FAIBLESSES DE CE QUI FUT MON MÉTIER, J'AI LA CONVICTION DE LUI RENDRE SERVICE. Car, pour une faute que j'avouerai, je ne passerai pas sous silence tant de luttes intenses où mes camarades et moi faisions passer par-dessus tous nos intérêts, des satisfactions d'amour-propre qui nous amenaient parfois à prendre d'in vraisemblables risques.

Nous courions pour de l'argent, le plus possible d'argent. C'était normal, puisque nous exerçons un métier dangereux entre tous et dont nous ignorions la durée. Malgré notre confiance, aucun de nous n'avait la certitude que la course présente n'était pas la dernière.

Chaque disparition d'un de nos camarades, disparition tragique mais que l'oubli recouvrait bien vite, nous impressionnait dangereusement. Pour ma part, j'essayais de ne plus y penser ; hélas ! c'était impossible. Je me surprenais à avoir la tremblote au départ d'une course si j'avais la malchance de songer brusquement par exemple à la mort de notre ami et adversaire André Raynaud, tué à Anvers, en 1937.

Je ne pouvais m'empêcher de laisser de sombres pensées m'envahir.

Il était aussi adroit que toi, me disais-je. Ça ne l'a pas empêché d'y laisser sa peau. Et si tu allais, toi aussi, éclater en plein virage...

Je ne laissais pas voir mon désarroi moral, mais je serais un peu plus fort en sur mon crâne, d'un geste machinal, mon casque de cuir bouilli.

Les toréadors, du moins je l'imagine, doivent connaître, de façon plus intense, ces moments de frousse.

Un jour, je vous raconterai mes débuts. Pour l'instant, je préfère entrer de plain-pied dans le demi-fond.

Une trouvaille catastrophique

Une année au hasard, une course prise « dans le tas ». Ça y est, j'en tiens une qui, vous en jugerez, mérite d'être racontée.

Le championnat de France de demi-fond cette année-là (1933) était disputé selon une singulière formule que l'U.V.F. (la F.F.C. d'alors) avait trouvée, on ne sait pourquoi, merveilleuse. Une fameuse trouvaille !

En fait, elle était tout simplement catastrophique. Il ne s'agissait rien moins que de qualifier, en trois épreuves préalables, les seuls vainqueurs pour une finale unique.

Vous voyez ce que cela pouvait donner. En mettant les choses au mieux, c'est-à-dire en admettant que l'on enregistrait trois vainqueurs différents au cours des éliminatoires, c'était la certitude d'une finale à trois coureurs. Pas fameux, du demi-fond avec trois participants sur une piste de près de cinq cents mètres !

Hélas !... ce fut pis encore. Nous nous alignâmes à deux, le 16 juillet, au départ de cette finale : Lacquehay et moi.

Normalement, je n'aurais jamais dû être de cette finale... qui n'aurait pas dû avoir lieu, si Lacquehay n'avait pas connu, au cours de la seconde éliminatoire, une sombre malchance. Il était au summum de la forme et je crois bien qu'il n'y avait pas, à cette époque, un seul stayer au monde capable de le battre « à la régulière ». Mais il avait eu une panne de moto... dont j'avais profité pour lui prendre deux tours. Il s'était démené comme un beau diable pour refaire son retard et y était presque parvenu.

Comme il avait enlevé la première épreuve et que, par la suite, il n'avait eu qu'une peine relative, malgré l'opposition de Paillard qui tenait à être de la finale, à enlever la dernière épreuve, nous étions donc condamnés, lui et moi, à disputer entre nous deux, sans un seul autre adversaire, une finale sur cent kilomètres. De quoi rigoler !...

Alors que, généralement, le championnat de France attire la grande foule, le public avait boudé, et cela se conçoit, un spectacle qui s'annonçait morne au possible. Pour « corser », si l'on peut dire, l'événement, la Fédération avait eu la même excellente idée en ce qui concernait le championnat de vitesse où seuls deux hommes se retrouvaient en présence : Michard et Gérardin. C'était bien la journée des

« Je vous révélerai les dessous du beau mais dangereux métier de stayer ! »

Ceci n'est pas une confession... mais presque. Nous ne sommes pas des petits saints, certes, mais les dessous du métier de stayer que je vais révéler ne sont pas faits que de combinaisons inavouables. C'est un beau, un pénible, un dangereux métier que je crois avoir honore de mon nom.

duos. A l'Opéra, c'est peut-être indiqué. Au Parc des Princes, ça faisait un drôle d'effet.

Débarrassé de Paillard

Je ne peux pas dire qu'à l'époque j'étais particulièrement en bons termes avec Charles Lacquehay. C'était pour moi, avant toute chose, un terrible adversaire. Venu au demi-fond après une carrière magnifique dans les Six-Jours, il était plus « coriace » d'année en année, apprenant petit à petit son métier. Il avait, à plusieurs reprises, manqué d'un rien le maillot tricolore, ayant, quatre ans durant, de 1929 à 1932, toujours trouvé sur son chemin un Paillard qui se sentait une âme de gladiateur romain chaque fois qu'il s'agissait de se mettre sur les épaules un maillot bleu, blanc, rouge. Un vrai lion !

Lacquehay nageait dans la joie. Il venait de réaliser en partie son rêve en éliminant Paillard de la finale. Il savait avoir moins à me craindre que Paillard. D'abord parce que, de notoriété publique, je n'étais pas l'homme du plein air. Je souffrais, plus que d'autres, d'avoir à pousser dans les rafales de vent qui nous faisaient parfois décoller sans raisons visibles pour le spectateur. Mes soixante kilos étaient un handicap. Mais revenons à nos moutons...

Malgré la flagrante supériorité dont Lacquehay avait fait preuve dans les séries du championnat, je ne parlais pas battu d'avance. J'avais trop d'expérience du demi-fond pour ignorer qu'une course n'est jamais gagnée ou perdue avant sa fin. Rien ne mettait Lacquehay à l'abri d'une défaillance, d'un accident, d'une crevaillon ou d'une panne de moto. Lui n'avait jamais été champion de France. Quant à moi, mon seul titre national remontait à 1924. Lacquehay avait 36 ans ; j'en avais 35. Nous guignions fortement tous les deux, et cela se conçoit, la possibilité de battre l'autre et de s'assurer le « paletot ».

J'attendis vainement la visite de Lacquehay

J'avais été jeter un coup d'œil sur les gradins avant la course. Sagement, le public attendait. Un public pas trop nombreux, car les « mordus » avaient hésité à se déplacer devant la pauvreté du spectacle qui s'annonçait. Ah ! la Fédération avait mis dans le mille.

Deux stayers en piste sur 100 kilomètres !... Avait-on idée... Intérieurement, je fulminais contre les dirigeants du cyclisme français capables de prendre une aussi ridicule décision, et si j'en avais eu un sous la main, tandis que je me préparais dans ma cabine du Parc des Princes, je crois bien que je n'aurais pas eu la patience de garder pour moi ma façon de penser.

Encore quelques expériences aussi maladroites que celle-là et le demi-fond allait en prendre un coup terrible. Mais que faire ?

Je n'étais pas le coupable, et Lacquehay de son côté, j'en étais certain, devait regretter d'être dans l'obligation de fournir un spectacle aussi minable.

J'étais vraiment dans une fureur noire. Comment pouvait-on sciemment, ou par ignorance, tordre de ses mains le cou de la poule aux œufs d'or qu'était alors le demi-fond ? Le public n'allait-il pas faire tomber sur nous sa colère lorsqu'il en aurait assez de voir tourner deux stayers sur une aussi grande piste ? Deux stayers, dont l'un, normalement, devrait tout faire pour s'éviter tout contact et fuir toute attaque : celui que la chance allait désigner pour partir en tête ? J'avais déjà enfilé mon maillot, mon collant de soie noire, mes chaussettes blanches. J'étais prêt.

Mais prêt à quoi ?

— Décidément, c'est trop bête, pensais-je. Il faut « faire » quelque chose. J'avais espéré que Lacquehay viendrait de lui-même me trouver pour que nous adoptions d'un commun accord une attitude qui, sans léser nos intérêts ou diminuer la chance du meilleur, aurait pu sauver cette finale du désastre. J'aurais préféré qu'il prenne l'initiative de la proposition... et Lacquehay ne s'était pas manifesté.

Je dois d'ailleurs préciser ici que, sans être en froid, nous ne nous faisons pas d'amabilités excessives. Il appartenait à l'« écurie » Degy, qui n'était autre qu'un trust de la majorité des vedettes internationales du demi-fond alors que j'avais de tout temps préféré m'en tenir éloigné. J'étais en quelque sorte un révolté, un presque « hors la loi », un dissident, et nous reviendrons sur ce chapitre.

Le complot dans la cabine de Lacquehay

Je pris donc la décision d'aller trouver Lacquehay dans sa cabine. Cela me gênait un peu car je craignais de le voir prendre cette visite pour une démarche intéressée. Je fis toutefois taire mes hésitations : le temps pressait... Je trouvai Charles étendu sur son banc de massage, aussi calme qu'un bonze chinois, sans la moindre apparence de nervosité.

Il eut un petit sourire en me voyant entrer. Il reprit vite son air grave en écoutant mes arguments.

— Ne crois-tu pas, Charles, lui disais-je, que nous allons fournir une course sans aucun intérêt pour le public. Celui de nous deux qui partira en tête ne sera jamais gêné, jamais arrêté par un concurrent et pourra prendre du champ à la moindre tentative d'attaque. Nous allons sombrer dans le ridicule, tous les deux, et le gagnant n'aura pas grand mérite. Ne pourrions-nous, sans qu'il soit question de combinaison, adopter un plan de bataille qui donnerait satisfaction au public ? Nous n'avons rien à gagner l'un comme l'autre à ce que les spectateurs partent d'ici avec l'impression que le demi-fond est une spécialité sans le moindre intérêt.

— Oui, Toto. Tu as raison. Mais que faire ? Celui qui aurait alors pu jeter un coup d'œil dans cette cabine et aurait vu, quelques minutes avant la finale d'un championnat de France, les deux adversaires comploter ainsi, aurait immédiatement pensé à un truquage.



GRASSIN

(Suite de la page 5.)

Il n'en était cependant nullement question. Lacquehay ne m'avait pas caché son désir de gagner. — Il y a cinq ans que je cours après ce titre, disait-il. J'ai enfin ma chance. Je ferai tout pour te battre. Et je lui avais rétorqué : — D'accord, Charles. D'ailleurs, ce titre me plairait aussi. Le meilleur gagnera, voilà tout. Mais la question n'est pas là.

Soixante kilomètres de "spectacle" et après...

Nous examinâmes alors, de sang-froid, les maigres chances dont nous disposions de faire une course passionnante sans pour cela abdiquer nos prétentions au maillot tricolore. Ce n'était pas un mince problème. Il fallait en effet que la chose fût présentée assez adroitement pour donner l'illusion d'une bataille farouche sans jeter trop de forces dans la bagarre.

— Voici ce que je propose, dis-je. Tout d'abord, nous allons adopter le même braquet : 28x6. Ainsi nous n'aurons pas l'un sur l'autre un avantage marqué. Puis nous allons tirer au sort celui de nous deux qui prendra la tête. L'autre devra l'attaquer souvent, se replacer, l'attaquer encore, bref faire du spectacle.

Nous convînmes même de la distance-limite qui devait étalonner cette course neutre, toute de tape-à-l'œil, et qui devait donner au public l'impression que, malgré la piètre formule choisie, le demi-fond était quand même spectaculaire.

— Nous ferons ça pendant soixante kilomètres. Après quoi, à Dieu vat. Le meilleur gagnera. D'accord?

— D'accord...

De sa petite voix neutre, Charles Lacquehay venait de convenir d'une « noire combinaison » dont nous n'avons pas honte, l'un comme l'autre.

CAR CETTE FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE DEMI-FOND 1933 FUT, AUX DIRES DE CEUX QUI Y ASSISTERENT, MAGNIFIQUE D'ENTRAIN ET DE COMBATIVITE.

Naturellement, nos entraîneurs respectifs Maurice Ville (pour moi) et l'impassible Besson (qui devait se suicider par la suite) avaient été tenus au courant. Eux aussi, au demeurant, s'étaient bien rendu compte que leur spécialité ne serait pas sortie indemne d'une telle aventure. Et tout se passa magnifiquement. Une pièce de 20 sous jetée en l'air avait décidé que je devais être l'homme de tête. Et, pendant près d'une heure, nous en donnâmes au public pour son argent. Je n'aurais pas pu tenir le compte exact des fois où Charles Lacquehay, surgissant de l'arrière et paraissant me surprendre, arrivait à ma hauteur sans jamais parvenir à passer. Les spectateurs trépignaient, s'énermaient, hurlaient, montrant bruyamment leurs préférences...

Il semblait bien que j'allais finir par « craquer » tant je me décarcassais dans le sillage de ma moto pour empêcher (ou en avoir l'air) Lacquehay de passer. Nous étions en forme tous les deux et ces séries d'efforts qui n'étaient pas fournis « à fond » nous laissaient toujours la possibilité de recommencer quelques tours plus tard.

Je me prenais au jeu, Ville « vissant » un peu plus chaque fois. Mais c'était sans importance, puisque le moment approchait où, cette fois, la bataille allait être sérieuse et autre chose que cette pantomime qui ne parvenait qu'à nous mettre en sueur sans toutefois nous faire puiser dans nos réserves d'énergie.

... Une attaque désespérée et victorieuse de Lacquehay

Un peu après le soixantième kilomètre (je surveillais le tableau d'affichage), ce fut comme si un disque avait donné « voie libre ». Je laissais venir Lacquehay à ma hauteur sans chercher à l'éviter ainsi que nous l'avions convenu.

ET LA VRAIE COURSE COMMENÇA...

Cette fois, il n'était plus question de faire semblant. Je ne sais pas si des spectateurs eurent la bonne idée de sortir un chrono pour contrôler notre allure, mais je vous jure que cette attaque-là « faisait mal ». Au-dessus de moi, dans le virage, je sentais la présence à mes côtés d'un Lacquehay ardemment désireux de passer. Le coude à coude dura deux ou trois tours, je ne me souviens plus exactement. Mon cœur battait la charge dans ma poitrine. Puis mes jambes flanchèrent... Je criai : « Oh »... C'était fini! Lacquehay passa... Il venait de me battre le plus régulièrement du monde. Il était bien le plus fort et le prouva quelques kilomètres plus loin, vers le 80^e, en me prenant un tour.

Pour assurer ses arrières sans doute.

Il termina la course sous les bravos. On lui remit un maillot tricolore que je regardais avec envie, puis je me consolai en me disant que je venais d'être battu par un beau et grand stayer.

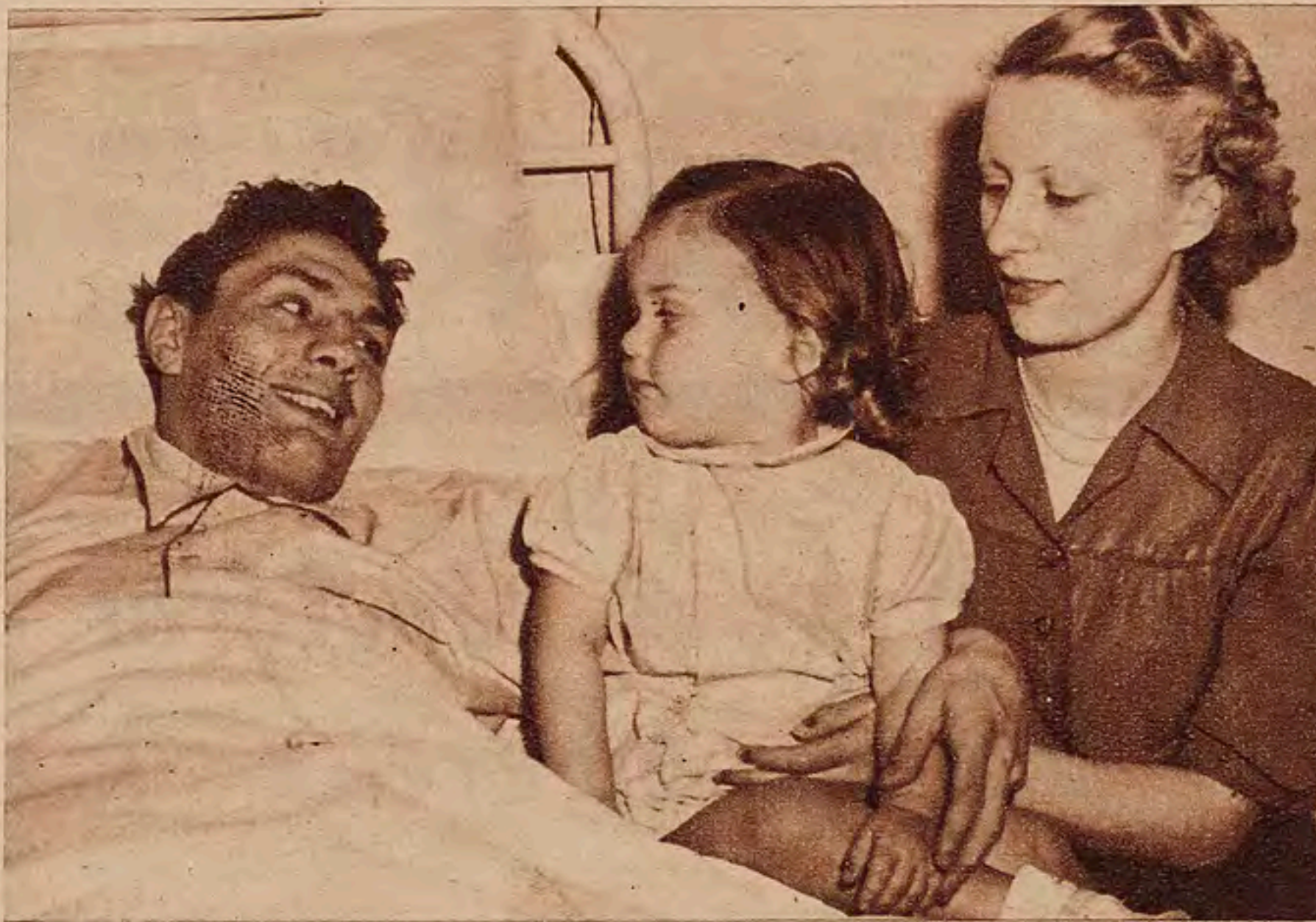
En rentrant au quartier des coureurs, j'entendais des réflexions flatteuses sur notre passage :

— C'est formidable de pouvoir fournir une aussi belle course avec deux hommes en piste seulement!

J'EPROUVAIS COMME UN SENTIMENT DE CULPABILITE VITE REPRIME. LES GENS POUVAIENT-ILS COMPRENDRE? NOUS EN AURAIENT-ILS VOULU S'ILS AVAIENT APPRIS LA VERITE? JE CROIS SURTOUT QU'ILS SE SERAIENT REFUSES A CROIRE CELUI QUI LEUR AURAIT PARLE D'UNE COURSE TRUQUEE EN PARTIE.

Et, ce jour-là, je regagnais ma cabine avec le sentiment d'avoir bien mérité du demi-fond.

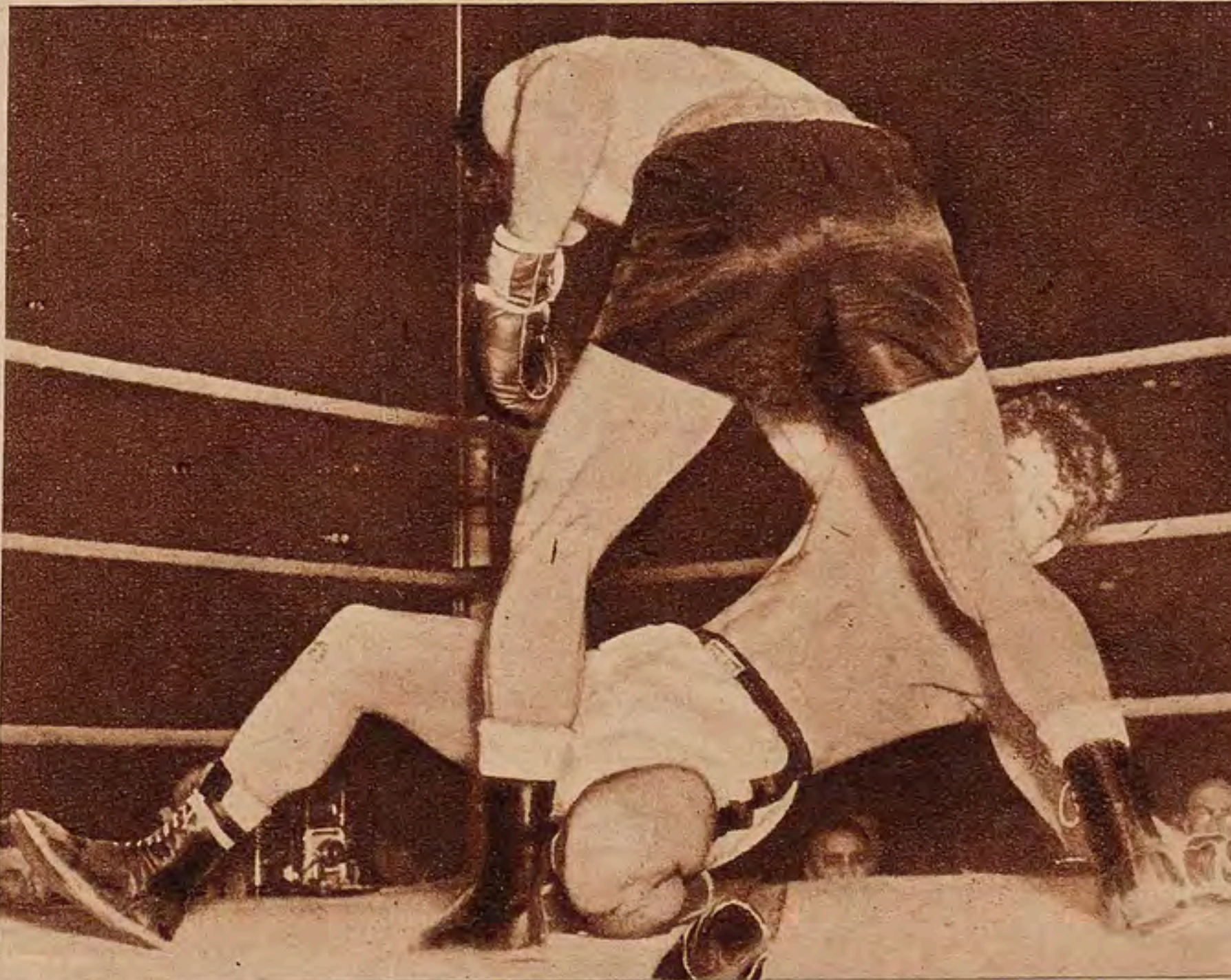
PROCHAINEMENT : "POUR CONQUÉRIR LES PARISIENS LETOURNEUR M'A OFFERT 600.000 FRANCS (D'AUTOURD'HUI) QUE JE REGRETTE D'AVOIR REFUSÉS"



Ray Famechon, opéré,

conserve sa bonne humeur

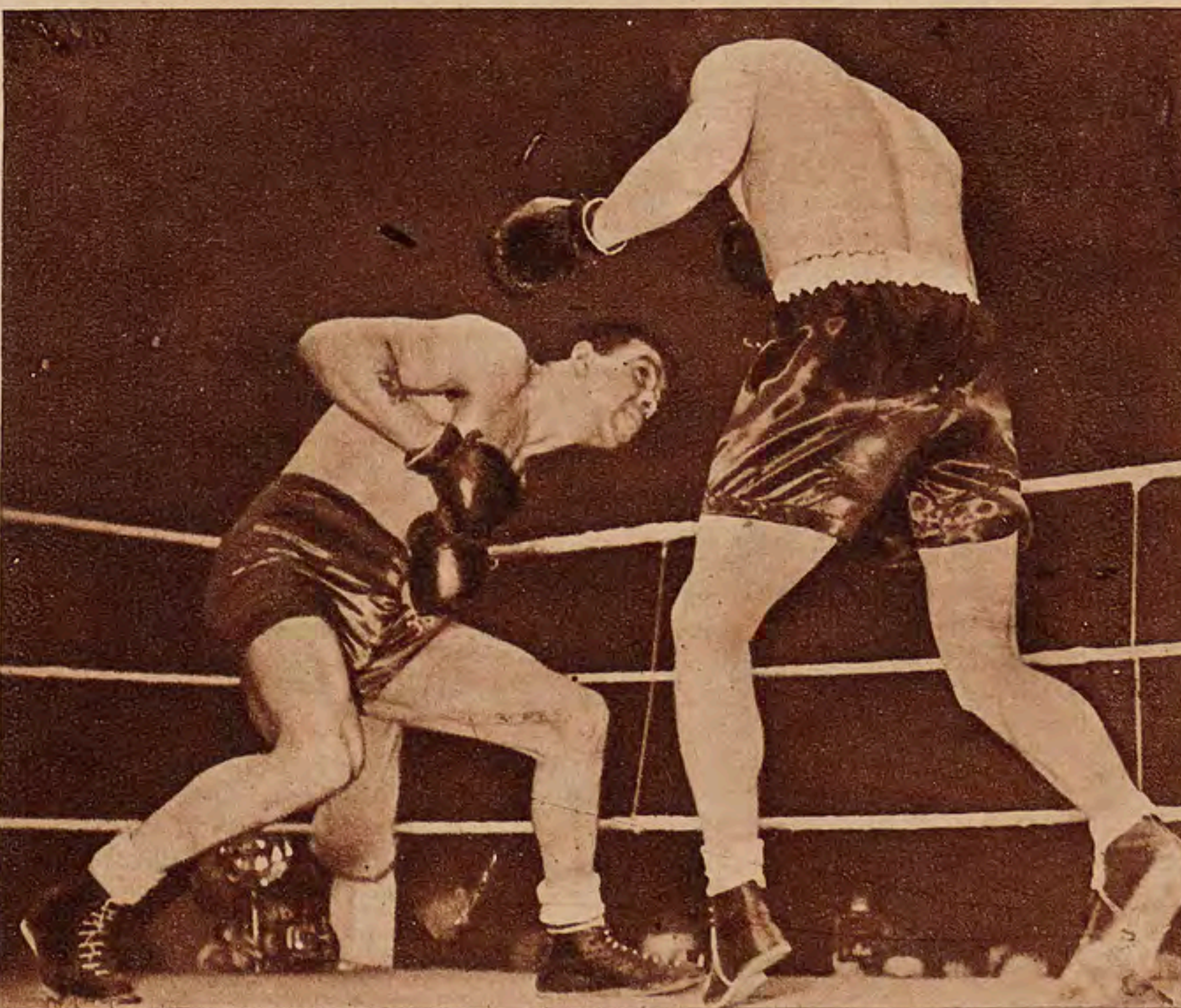
Dès son arrivée à Paris, Raymond Famechon a dû se faire opérer de l'appendicite. Sa femme et sa fille sont allées lui rendre visite à la clinique et l'ont trouvé souriant, malgré son opération. Le moral du champion d'Europe est bon.



Cet homme qui s'écroule

veut remplacer Cerdan

Mardi dernier, à Milwaukee, Rocky Graziano, cueilli d'un crochet gauche, est allé au tapis avant de battre Cidone par K.O. technique au 3^e round. Graziano n'en brigue pas moins la qualité de challenger du champion du monde La Motta.



Le Belge Cyrille Delannoit

a fait une bonne rentrée

Samedi soir, à Bruxelles, Cyrille Delannoit, de dos, a fait une brillante rentrée en battant, grâce à sa fougue légendaire, le Britannique Dick Turpin. C'est à l'appel du huitième round que Turpin se décida à abandonner ce dur combat.



CEINTURE DE NATATION PROVENANT DES SURPLUS

Pour apprendre à nager, pêcher et chasser en rivière

Transformable en "Matelas-Pneumatique" PRATIQUE — CONFORTABLE

PRIX : 800 francs FRANCO

Prix spéciaux aux revendeurs

MENACOLOR, 10, rue Saulnier, Paris (9^e)

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR?

Adressez vos questions, 124, rue Réaumur, Paris

M. BRICHE, Lyon (Rhône). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse).

M. M. COURTOIS, Paris (13^e). — 1^o A la fin de la saison, vous devrez obtenir l'avis favorable du club que vous allez quitter. 2^o Da Rui est toujours un des meilleurs goals français. 3^o Adressez-vous à la Librairie des Sports, 10, faubourg Montmartre, Paris.

M. Bruno CARRIER, Villa Saint-Jean, Fribourg (Suisse). — 1^o Le match Racing Club de Paris-Racing Club de Buenos Aires s'est terminé sur le score de 2 à 2. 2^o Sarrebruck a posé sa candidature auprès du groupement professionnel. Elle a été refusée.

Mlle Claude DUTILH, 48, rue de la Glacière, Paris. — Adressez-vous aux Fédérations intéressées : Fédération Française de Gymnastique, 15, rue Lafayette, Paris (9^e); Fédération Française de Natation, 20, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e); Fédération Française de Tennis, 3, rue Volney, Paris (2^e); Fédération Française des Sports de Glace, 17, rue Mesnil, Paris (16^e).

M. Pierre DUMONT, Paris (18^e). — 1^o A quatorze ans et demi, tous vos résultats sont bons. Vous semblez particulièrement doué pour réussir en athlétisme. 7^o 3/10 au 60 mètres et 5 m. 75 en longueur sont vos deux meilleures performances.

M. Michel GIRARD (Indre). — 1^o Voici des temps pour un cadet : 2' 50" au 1.000 mètres; 11" 8/10 au 100 mètres; 9" 6/10 au 80 mètres; 4' 40" au 1.500 mètres. 2^o Votre temps de 11 minutes dans un cross de 3.200 mètres est très bon. 3^o Meunier est un bon cyclo-crossman.

M. GAUDRON, Villers-Cotteret (Aisne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. P. GUINARD, Marcigny (Saône-et-Loire). — Votre équipe de France a bonne allure, mais vous avez retenu des « noms » sans tenir compte de la forme de l'heure.

M. Ch. LECLOS, Corbelin (Isère). — 1^o Colonna a 21 ans. 2^o Grimonpont est un bon joueur moyen.

M. Bertrand LASSUS, Civray (Hérault). — 1^o Robic est un routier infiniment plus complet que Apo Lazarides, mais le poulain de René Vietto est, pensons-nous, le meilleur grimpeur français. 2^o Un joueur de deuxième division peut fort bien faire partie de l'équipe de France A. 3^o Firoud joue à Nîmes; Swiatek à Bordeaux; Dambach à Caen; Kretzschmar à Roubaix.

M. Jacques LINELE, Ligny-Thilloy, par Bapaume (Pas-de-Calais). — 1^o Le 29 mai 1949, Lille a battu Nice par 2 buts à 1; le même jour, le match Sète-Reims fut arrêté alors que les Sétouls menaient par 1 but à 0. Le but avait été marqué par Koranyi. 2^o Il n'est pas question du rappel de Da Rui dans l'équipe de France. Baratte n'est pas certain de conserver son poste d'avant centre dans le onze tricolore. 3^o Jean Bidot, directeur technique de l'équipe de France du Tour 50, a été favorablement impressionné par Louis Deprez.

M. Jean-Claude MELENDES, 13 bis, rue de Grenelle, Paris (7^e). — 1^o Nous ne connaissons pas les résultats de cette loterie. Vous devez écrire au journal organisateur. 2^o Le onze de France rencontrera l'Ecosse, le 27 mai, à Colombes.

M. Paul OSET, Fos (Haute-Garonne). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Monique PELOQUE, Toulon. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Charles PENIN, Civrieux (Ain). — Il y a des installations de sauna à Besançon et à Dijon. Il est question d'en construire un à Lyon. Adressez-vous au Lyon Olympique Universitaire, 22, rue Constantine, Lyon (Rhône).

Maréchal des Logis Serge PLAS, S.P. 56.713, B. P.M. 405, T.O.E. — Après votre démobilisation, vous pourrez choisir entre le Racing, le C.A.S.G. et le P.U.C. Venez nous voir à votre retour à Paris.

M. ROBIN, St-Médard-en-Zalles (Gironde). — 1^o Voici le classement du Tour de France 1913 : 1. Thys; 2. Garrigou; 3. Buysse; 4. Lambot; 5. Faber; 6. Spiessens; 7. Christophe; 8. Bertarelli; 9. Vandaele; 10. Engel, etc. 2^o Voici le classement du Tour de France 1914 : 1. Thys; 2. Pélissier; 3. Alavoine; 4. Rossius; 5. Garrigou; 6. Georget; 7. Spiessens; 8. Lambot; 9. Faber; 10. Heusghem. 3^o Jack Dempsey est très connu en France, car il fut le rival de Georges Carpentier. Il devint champion du monde des poids lourds, le 4 juillet 1919, à Toledo, en battant Jess Willard par abandon au troisième round. Il perdit son titre devant Gene Tunney, le 23 septembre 1926, à Philadelphie.

M. Michel SABBAG, Thies, Sénégal. — 1^o Votre performance est très moyenne. 2^o Un coureur de 1 m. 70 utilise en général un cadre de 56 cm. 3^o Un vélo routier pèse 9 kilos environ.

M. Roger ZINGG, 110, rue du Petit-Colmar, Sundhoffen (Haut-Rhin). — 1^o Ruminsky, Dakowski, Pardigon sont les trois meilleurs goals de deuxième division. 2^o Ezzard Charles est le meilleur poids lourd, depuis la retraite de Joe Louis. 3^o Voici le classement du Tour de Suisse 1949 : 1. Gottfried Weilenmann (Suisse); 2. G. Aeschlimann (Suisse); 3. Stettler (Suisse); 4. Brulé (France); 5. Barozzi (Italie); 6. Sforacchi (Italie); 7. Zbinden (Suisse); 8. Rossello (Italie); 9. Ernzer (Luxembourg); 10. Peeters (Belgique).

Un lecteur de « But et Club ». — 1^o Les jeunes gens nés en 1931 et 1932 sont classés juniors par la Fédération Française d'Athlétisme. 2^o Vos performances sont très moyennes. 3^o Vous devez continuer à vous entraîner.

Un routier breton. — 1^o Jean Robic a toujours l'intention de courir le Tour d'Italie. 2^o Jésus Moujica a décidé d'axer sa saison sur le Tour de France qu'il disputera pour la première fois.



Les Rémois viennent de recevoir la Coupe et vont faire leur tour d'honneur. Jacowski et Flamion tiennent le trophée. Au milieu : Batteux. A gauche : Bini.

REIMS : 2

(MEANO ET PETITFILS)

RACING : 0

(MALCHANCE ET INEFFICACITÉ)

UNE grande, une très belle finale... Telle fut l'opinion générale à l'issue du match joué dimanche au Stade de Colombes par les équipes du Stade de Reims et du Racing Club de Paris, devant une foule record de 63.000 spectateurs environ et une recette de près de 12 millions de francs.

Ce fut, en effet, une grande finale — qui prendra place parmi les plus grandes finales de la Coupe de France — que celle remportée, avec combien de difficultés, par l'équipe champenoise sur celle du Racing. Exposer ce que fut la partie, c'est décrire un drame en deux actes, complètement dissimulés.

La première mi-temps donna lieu, de la part du onze parisien, à une débauche sans limites de tous les actes compris dans la gamme des faits et gestes du football. Comme l'an passé au cours de la finale de la Coupe de France, les « pingouins » monopolisaient le ballon et faisaient accomplir à celui-ci toutes les courses qu'ils voulaient au grand dam de leurs opposants. Ces derniers peinaient à suivre le train d'enfer imposé par les Racingmen qui, en maîtres, conduisaient leur concert et enthousiasmaient à ce point les spectateurs que ceux-ci battaient des bords à leur intention!

Mais le sort n'était pas, dimanche, en faveur de l'équipe des « ciel et blanc ». On

s'en aperçut à différentes reprises, notamment à deux shots sur la barre de Gudmundsson et Tessier et à deux arrêts exceptionnels de Paul Sinibaldi, le portier rémois, avec... le nez, alors qu'il attendait le ballon à ras de terre.

« Ils ne gagneront pas », disaient de nom-

par **Lucien GAMBLIN**

breux spectateurs en parlant des Racingmen, après une demi-heure de jeu.

Cela s'est produit.

Il faut, en effet, une certaine chance pour remporter la Coupe de France et cette chance qui ne voulait pas agir en faveur du Racing Club de Paris s'efforça en quelque sorte d'empêcher son succès. Mais, ceci dit, il ne serait pas juste de déclarer que le Stade de Reims doit uniquement sa victoire à la chance.

Il ne convient pas d'ignorer que les joueurs champenois surent résister toute une mi-temps aux entreprises de leurs adversaires, sans « prendre » un seul but, et

(Lire la suite de l'article de L. Gambelin page 10.)



Le Président de la République, M. Vincent Auriol, serra la main avant le match aux joueurs de Reims, futurs vainqueurs de la Coupe. Il souhaite bonne chance au capitaine des Rémois, Batteux, qui le remercie. A la dr. de Batteux : Penvern.



L'attaque du Racing mena le jeu pendant toute la première mi-temps, dominant avec sa classe. Sur un tir de Quenolle, à dr., il plonge sur la balle qu'il va bloquer.

ROGER MARCHE, MALGRÉ UN CLAQUAGE DOULOUREUX



L'arrière gauche de Reims, Roger Marche, souffrit pendant tout le match d'un claquage à la cuisse gauche. Néanmoins, le Rémois luttait avec courage. Il a dégagé malgré Quenolle.



Cette fois, Marbaldi a stoppé la balle. On s'aperçoit qu'il est en position.



... avec facilité et submergeant la défense de Reims qui fut souvent obligée de parer à des situations critiques. Son gardien de but, Paul Sinibaldi, réussit des arrêts qui prou-
 voient sa classe. De g. à dr., au premier plan, Bini, P. Sinibaldi, Jonquet (5), Penvern, Bateux, Marche et Quenolle. Mais les défenseurs rémois tiendront, et leur attaque fera le reste.

LOUREUX A LA CUISSE GAUCHE, A LUTTÉ DE TOUTES SES FORCES JUSQU'AU BOUT AVEC COURAGE...



... Marche n'a pu arrêter Quenolle qui a réussi à passer et qui a shooté en force, mais P. Sini-
 baldi a stoppé la balle en plongeant. L'avant centre du Racing était lui aussi handicapé. On devait
 voir qu'il avait eu la mâchoire fracturée à la suite d'un coup de tête. Tous deux furent courageux.



Marche boita, et il courut avec beaucoup de difficulté, pendant la
 plus grande partie de la rencontre. La douleur était tenace, mais
 pas un instant il ne relâcha son effort. Marche a devancé Vaast.



Lucien GAMBLIN :

(Suite de la page 7)

qu'ils trouvèrent en eux les ressources suffisantes pour attaquer dès que l'occasion s'en présentait, et de réaliser ce que leurs adversaires n'avaient pu réussir : « marquer des buts ».

Quels furent les faits déterminants du succès des joueurs champenois ?

1° L'inefficacité des avants parisiens — compte tenu de leur manque de réussite ;

2° La ténacité, la vigilance et l'âpreté dans la lutte d'homme à homme, manifestée par les défenseurs rémois.

Il fallait un but !

Si les Gudmundsson, Quenolle, Tessier et Courteaux avaient marqué une fois seulement au cours des premières vingt-cinq minutes où ils conduisirent le jeu à leur guise, il est à peu près certain que le Racing eût remporté sa sixième Coupe de France.

Si les Racingmen avaient pu maintenir le même rythme après la reprise que celui soutenu tout au long de la première partie du match, ils auraient sans doute empêché

Regretté par le Racing, Moreel arrive avec des béquilles.



LA COUPE PART POUR REIMS...

La Coupe part pour Reims... M. Germain, l'animateur du onze rémois, rentre au vestiaire avec le « saladier d'argent » suivi de Batteux.

les Rémois de se reprendre et d'organiser leur jeu, ce qu'ils n'avaient pu faire avant le repos.

Mais, après la reprise, les joueurs parisiens furent différents de ce qu'ils avaient été avant. Ils semblèrent avoir laissé au vestiaire leur vitesse de course et de jeu, leur sens du but à atteindre et même, semblait-il, une partie de leur enthousiasme.

Leur autorité diminua d'autant et cela permit aux footballeurs champenois de reprendre conscience de leur personnalité jusque-là assez effacée.

Cependant, la marque resta vierge jusqu'à huit minutes de la fin de la partie. Et c'est le « tank » Appel, en lutte constante avec le demi centre parisien Lamy, qui réussit à tromper la vigilance de ce dernier, en bousculant tout ce qu'il rencontra sur son chemin, et à passer au petit et subtil Meano, qui marqua le premier but du match d'un shot sec et rapide que Vignal dut se contenter de regarder passer...

Le match était joué. Et le second point — œuvre de Petitfils — à la suite d'un coup franc donné par Flamion n'eut d'autre importance que de confirmer une solution acquise.

Le mot de la fin nous fut donné par l'arrière racingman Grillon qui déclara : « Nous avons eu les jambes coupées par la malchance, car nous avons eu l'impression que nous ne pouvions marquer ».

Je n'ai jamais autant souffert de ma vie...

par Roger MARCHE

C'EST toute la défense de Reims qui a tenu le choc en première mi-temps. Et ce n'était pas commode du tout. Et puis, brusquement, vers la 15^e minute, j'ai reçu un coup terrible à la cuisse gauche !

J'avais la jambe paralysée. Je pleurais littéralement de douleur. J'avais envie de me coucher sur le sol et crier

comme un enfant. La douleur ne fit que s'accroître ! Et j'affirme que, durant toute cette longue seconde mi-temps, je n'ai jamais de ma vie autant souffert, mais j'ai serré les dents. Heureusement que mon collègue Jacowski s'est défendu comme un lion. Il a travaillé pour deux...

Je viens de l'embrasser en pleurant.

J'ai demandé la balle à Penvern, j'étais certain de marquer sur coup franc...

par André PETITFILS

CE but tant attendu de Méano venait de nous libérer d'une terrible angoisse. Brusquement, la chance nous souriait. Et j'ai considéré le coup franc sifflé contre Nikitis comme un signe heureux. Mon camarade Penvern s'apprêtait à le tirer, mais je lui ai demandé vivement le ballon.

Il s'exécuta de bonne grâce. J'étais, en effet, persuadé que j'allais battre Vignal. J'ajustais mon gauche (évidemment), je frappais de toutes mes forces en donnant un léger effet à la balle. J'étais certain du résultat avant même de voir arriver cette balle au fond des filets ! C'est ce qui est arrivé...

Cela me « vengeait » de tous les gauches que j'avais tentés en pure perte jusque-là...

En jouant comme hier, on battait Lille l'an dernier

par Roger LAMY

J'E pense, comme tout le monde, que l'absence de Moreel a été pour nous un lourd handicap. Pourtant, c'est un match que nous aurions dû gagner facilement. D'autant plus que Reims a joué au-dessous de sa valeur réelle. Jonquet, très sportivement, est venu me le dire. L'an dernier, nous avons eu la chance avec nous, car Lille ne méritait pas d'être mené un moment par 5 à 0. Cette année, par contre,

rien ne nous a réussi.

Les deux buts sur le poteau de la 1^{re} mi-temps étaient le signe d'un destin contraire. Le Racing paie cher sa victoire de 1949...

Je reconnais, toutefois, qu'Appel est un avant-centre difficile à contenir. Je crois l'avoir toujours neutralisé. Il a suffi d'une seconde d'inattention et d'une bousculade pour donner le premier but et la victoire à nos amis rémois.

Mais c'est dur à admettre quand même.

"But et Club" vous présente LE ONZE RÉMOIS



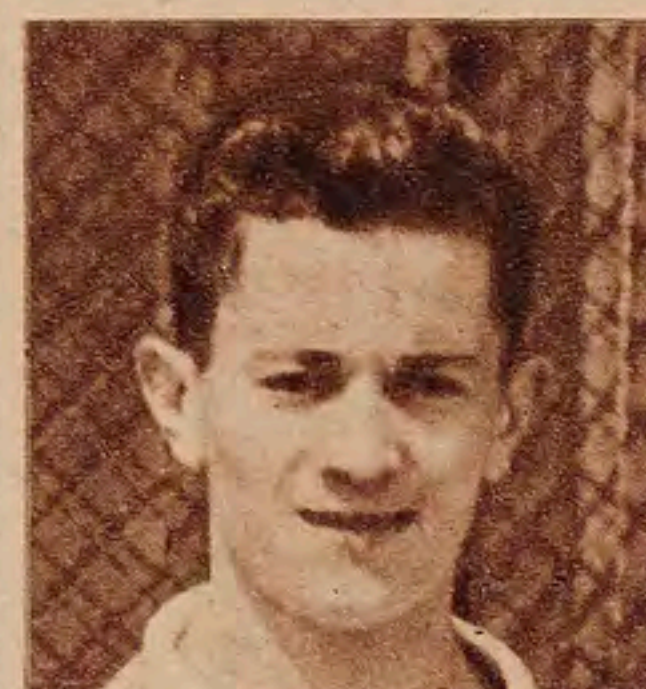
SINIBALDI (Paul), 28 ans, 1 m. 74, 77 kgs. A été international B. Formé à « La Belle de Mai » (Marseille). Sa cote : 2.000.000.



JACOWSKI (André). Polonais naturalisé, 1 m. 80, 81 kgs. A été international B. Formé à « l'Arago » d'Orléans. Vaut 3.000.000 !



MARCHE (Roger), 26 ans, 1 m. 73, 77 kgs. 14 fois international. Formé à Mohon. Un des plus « chers » sur le marché : 4.000.000 !



PENVERN (Armand), 24 ans, 1 m. 73, 69 kgs. International B. A été formé à Versailles. Si Reims le transférerait, vaut 2.000.000.



JONQUET (Robert), 25 ans, 1 m. 75, 69 kgs 500. 4 fois international. Formé à Reims. Son prix ne serait pas loin de 3.500.000 !



BINI (Pierre), 27 ans, 1 m. 80, 79 kgs. N'a jamais été international. Formé à Laragne. Reims le céderait peut-être à 2.500.000.



BATTEUX (Albert), 31 ans, 1 m. 69, 70 kgs. 8 fois international. Formé à Reims. Le plus vieux joueur du club ; vaut 3.000.000.



FLAMION (Pierre), 26 ans, 1 m. 79, 75 kgs. 6 fois international. A été formé à Mohon. Son transfert se chifferrait à 3.500.000 !



APPEL (Abraham), Hollandais, 27 ans, 1 m. 84, 82 kgs. International hollandais. Vient de La Haye. Vaut plus de 4.600.000 !



PETITFILS (André), 30 ans, 1 m. 70, 73 kgs. International B. A été formé à Charleville. Est un joueur très bien coté : 3.000.000.



MEANO (Francis), 19 ans, 1 m. 68, 71 kgs. Une fois international. Formé à Aix-en-Provence. Est un grand espoir : 3.000.000...



LES BORDELAIS ONT EFFECTUÉ LE TOUR D'HONNEUR DES CHAMPIONS !

GIRONDINS-NICE (2-1), samedi. Les champions de France 50 ont effectué un tour d'honneur sous les applaudissements de leur public avant leur match contre Nice. De g. à dr.: Swiatek, Mérignac, Libar, Persillon, Depoorter, Mustapha, Garriaga, M'Barek, De Harder, Gallice et Kargu. Le match fut plaisant.



MONTPELLIER-STADE FRANÇAIS (1-2). L'avant centre du Stade Français, Rodriguez, va shooter au but en pleine course devant Hon, à gauche (Tél. tr. de Montpellier).



LENS-SETE (2-3). L'avant centre de Sète, Koranyi, reste un leader d'attaque de classe. Il shoote au but avec force et précision devant le demi centre de Lens, Gouillard.



Penalty contre le onze de Sète. Pons plonge, mais il sera battu, car Kryske, en partie masqué, a shooté en force. Lens n'est plus mené que par 3-2, mais Sète gagnera.

MONTPELLIER PARAÎT CONDAMNÉ...

Paris aura encore, la saison prochaine, deux clubs en première division... C'est par cette phrase qu'on peut résumer l'essentiel de l'avant-dernière journée de championnat.

Le Stade Français, en triomphant de Montpellier (2-1), a réussi une performance de choix qui lui permet de se considérer comme « pratiquement » à l'abri de la relégation.

Un but de Guttierrez a donné une victoire précieuse aux Parisiens qui comptent maintenant 25 points et sont à égalité avec Lens, battu chez lui (3-2) par une formation de Sète extrêmement volontaire et qui ne s'estima satisfaite qu'après le troisième but qui lui donnait le gain de la partie!

Avec 27 points, les Sétols sont tranquilles. Ils ont réussi, cette saison, un nouveau tour de force en se maintenant une fois de plus en première division!

Et il semble bien que les Montpelliérains accompagneront Metz en seconde division... A deux points du Stade Français, ils se rendront à Marseille pour la dernière journée, tandis que les Stadistes recevront Lille. Lens, toujours « intéressé », se déplacera à Toulouse.

Toutefois, même si Montpellier battait Marseille et que le Stade soit défait par Lille et Lens par Toulouse, le « goal average » jouerait certainement en faveur de Lens et du Stade... à moins d'une déroute absolue de ces deux équipes!

1^{re} DIVISION

Les résultats

Bordeaux b. Nice, 2-1; Saint-Etienne b. Marseille, 2-0; Nancy et Sochaux, 0-0; Stade

Français b. Montpellier, 2-1; Roubaix b. Strasbourg, 4-2; Rennes b. Metz, 3-1; Sète b. Lens, 3-2.

Le classement

1. Bordeaux, 50 pts; 2. Lille, 44 pts; 3. Reims, 42 pts; 4. Toulouse, 41 pts; 5. Nice et Sochaux, 37 pts; 7. Racing et Rennes, 34 pts; 9. Marseille et Roubaix, 33 pts; 11. Saint-Etienne, 32 pts; 12. Nancy et Strasbourg, 31 pts; 14. Sète, 27 pts; 15. Lens et Stade Français, 25 pts; 17. Montpellier, 23 pts; 18. Metz, 15 pts.

II^e DIVISION

Les résultats

Rouen b. Besançon, 4-3; Nîmes b. Monaco, 3-1; Le Havre b. Nantes, 3-0; Lyon b. Angers, 2-1; Amiens b. Béziers, 4-0; Alès et Toulon, 2-2; Troyes et Valenciennes, 0-0; Le Mans b. Cannes, 2-0; Marseille II b. C.A. Paris, 2-1.

Le classement

1. Nîmes, 55 pts; 2. Le Havre, 51 pts; 3. Cannes, 41 pts; 4. Valenciennes, 36 pts; 5. Lyon, 35 pts; 6. Rouen et Alès, 34 pts; 8. Béziers et Toulon, 33 pts; 10. Marseille, 31 pts; 11. Besançon, 30 pts; 12. Amiens et Le Mans, 29 pts; 14. Troyes et Monaco, 28 pts; 16. Angers, 27 pts; 17. Nantes, 25 pts; 18. C. A. Paris, 11 pts.

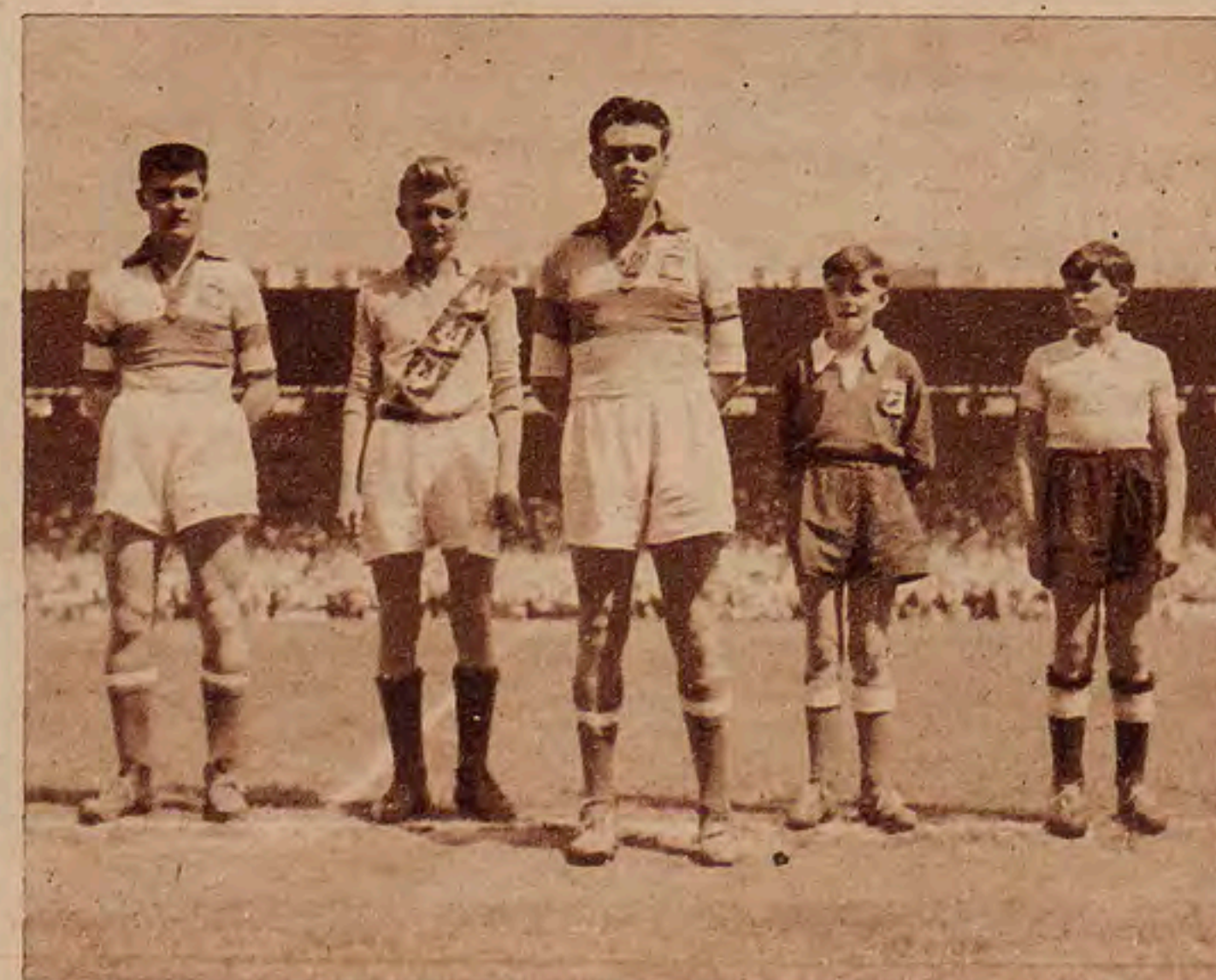
(*) Toutes les équipes ont joué 33 matches, à l'exception de Amiens, Besançon, Béziers et Troyes.



LE HAVRE-NANTES (3-0). Le goal de Nantes, Vreken (1), s'est détendu, et grâce à un saut acrobatique il dégage du poing devant Nino.

LES JEUNES FOOTBALLEURS A COLOMBES

Les gagnants du « jeune footballeur » ont été ovationnés à Colombes. A gauche, le quatrième du classement, Perou; au centre, Hess (2^e); à droite, Leblond (Reims), 1^{er}. A l'ext. dr.: les 2 vainqueurs du « plus jeune footballeur » !



DE LA DÉFAITE D'HANSENNE AU DUEL REIFF



Au premier tour du Grand Prix de Besançon du 1.500 mètres, c'est Malléjac qui emmène le peloton. Il est suivi par Petitjean, Marcel Hansenne, R. Nassiet, Jean Vernier et Chesneau.



→ A la cloche, deux hommes restaient en course : les deux Stadistes Jean Vernier et Marcel Hansenne. Hansenne prendra bientôt la tête, mais il sera battu par Vernier en 3' 56" 5/10.



Le départ du 3.000 mètres de Roubaix. De gauche à droite : Wartelle, Theys, Mimoun et Reiff qui démarre sèchement afin d'être immédiatement en bonne position pour éviter la bousculade.

L'ÉLÈVE THIAM PAPA GALLO DONNE DOUBLEMENT SATISFACTION AU PROVISEUR DE SON LYCÉE

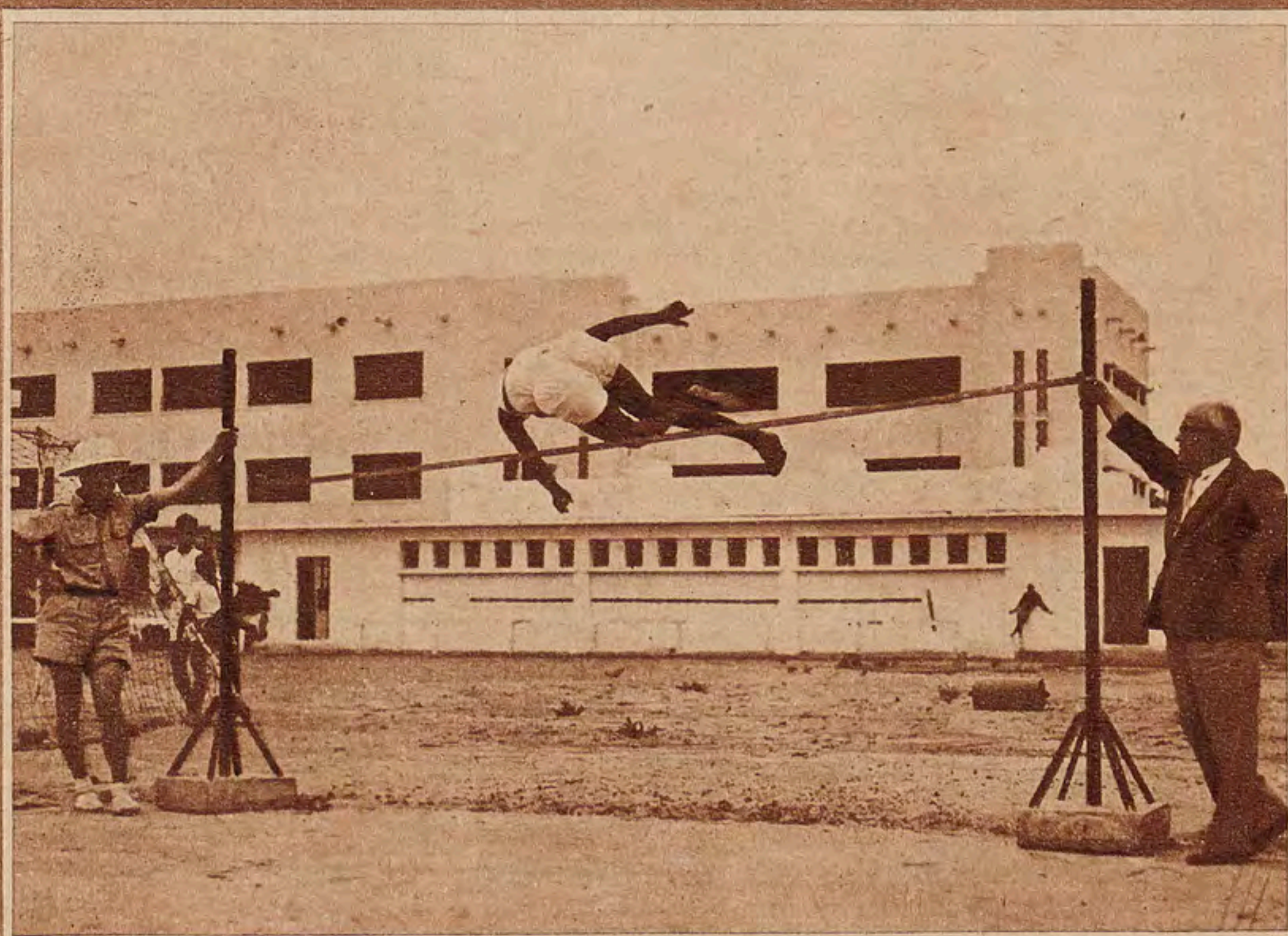
Le nouveau recordman de France du saut en hauteur, Thiam Papa Gallo, 1 m. 85, 70 kilos, est un garçon sérieux, appliqué, qui met autant de persévérance dans la poursuite de ses études que dans celle du record qu'il vient de reprendre à Damitio. A vrai dire, il recueille le même succès dans les deux cas et le fait démontre qu'on peut avoir de la classe à la fois au lycée et sur le stade. Rien n'est incompatible, au contraire, et c'est peut-être sur le sautoir que Thiam puise le degré d'énergie né-

cessaire à la bonne marche de son éducation intellectuelle.

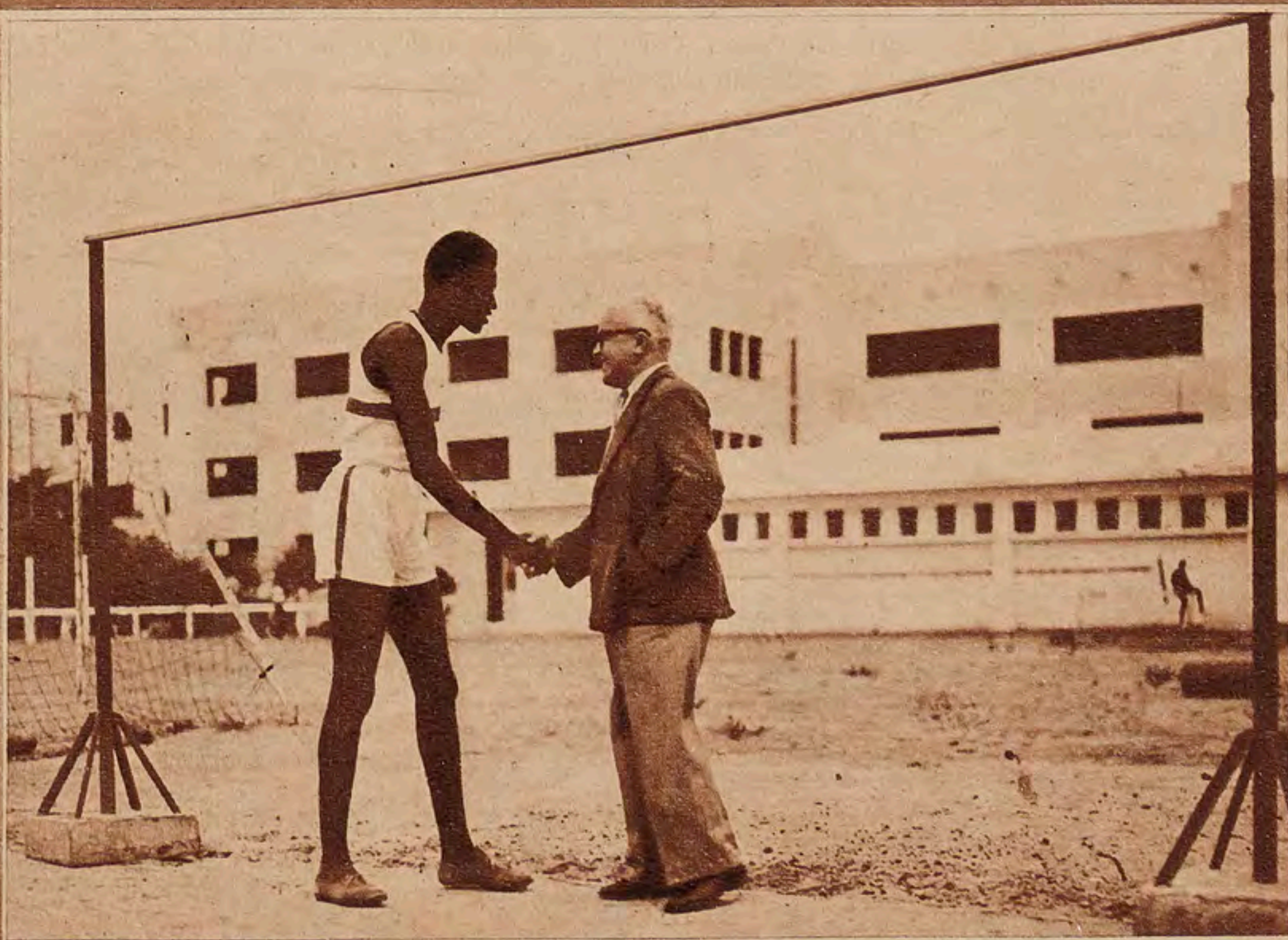
En tout cas, le Proviseur du lycée Van Vollenhoven de Dakar, M. Blanc, n'a aucune raison de se plaindre de son élève, externe de « Math Elem », qui se destine à la carrière d'ingénieur des Travaux Publics. Cet élève lui apporte bien des satisfactions et même un magnifique record, ce qui ne gêne rien en l'occurrence. C'est d'ailleurs sur le stade même du lycée que Thiam a fran-

chisé les 2 m. 03 qui ont fait de lui le meilleur sauteur français et l'on a d'excellentes raisons de penser qu'il fera beaucoup mieux encore. Fils d'un contre-maître d'une entreprise de construction, Thiam est un garçon doux, sensible et très équilibré. N'ayant pas encore 20 ans, il est appelé à un avenir que l'on prédit extraordinaire. Le professeur d'éducation physique du lycée, M. Cocquegnaux, est son entraîneur, et chaque jour il lui prodigue les conseils avisés dont il a su faire profit.

En dehors du saut en hauteur, pour lequel il est particulièrement doué, notre recordman pratique assidûment le basket-ball. Le lendemain de son « exploit », il a joué, à Saint-Louis, la finale d'une compétition...



Sur le Stade du Lycée de Dakar, Thiam Papa Gallo, recordman de France, s'entraîne.



M. Blanc (proviseur du Lycée) assiste quotidiennement au travail de son jeune élève.

-THEYS-MIMOUN

LES CATALANS (l'équipe du dernier quart d'heure)

ont soufflé la Coupe des XIII aux Lyonnais mieux partis !

De notre envoyé spécial : Jean RAYSSAC

CARCASSONNE. — Les Lyonnais pourront épiloguer à leur aise, utiliser une succession de « si... » ils n'en auront pas moins perdu en première mi-temps la Coupe de France qu'ils avaient eu au moins dix fois l'occasion de gagner, à l'abri de toute inquiétude, par des essais qu'ils ont manqués. Après, bien après, en deuxième mi-temps, il était déjà trop tard puisque, contrairement aux prévisions, les Catalans menaient le jeu. Ce fut une grande finale financière puisqu'il s'est vendu pour cinq millions de billets, mais un match de rugby nettement inférieur en qualité à la finale du Championnat de France du dimanche précédent joué à Perpignan. Un vrai match de coupe...

L'avant Brousse, meilleur joueur sur le terrain

A la deuxième minute, Comes avait réussi un but sur coup franc. A la 25^e minute, Duffort lui rendait la politesse. Puis, à la 28^e minute, Montrucolis — conclusion d'un avantage territorial manifeste — réalisait un bel essai, après que l'aillier Lopez eût laissé échapper deux occasions. Désordonnés et capricieux dans leurs réflexes, les Catalans semblaient désemparés et paraissaient jouer perdants, d'autant plus que Brousse, le meilleur joueur sur le terrain, ne perdait aucune occasion d'offrir à ses co-équipiers la course vers l'essai qu'il avait magnifiquement préparée.

Mais le sang catalan parla

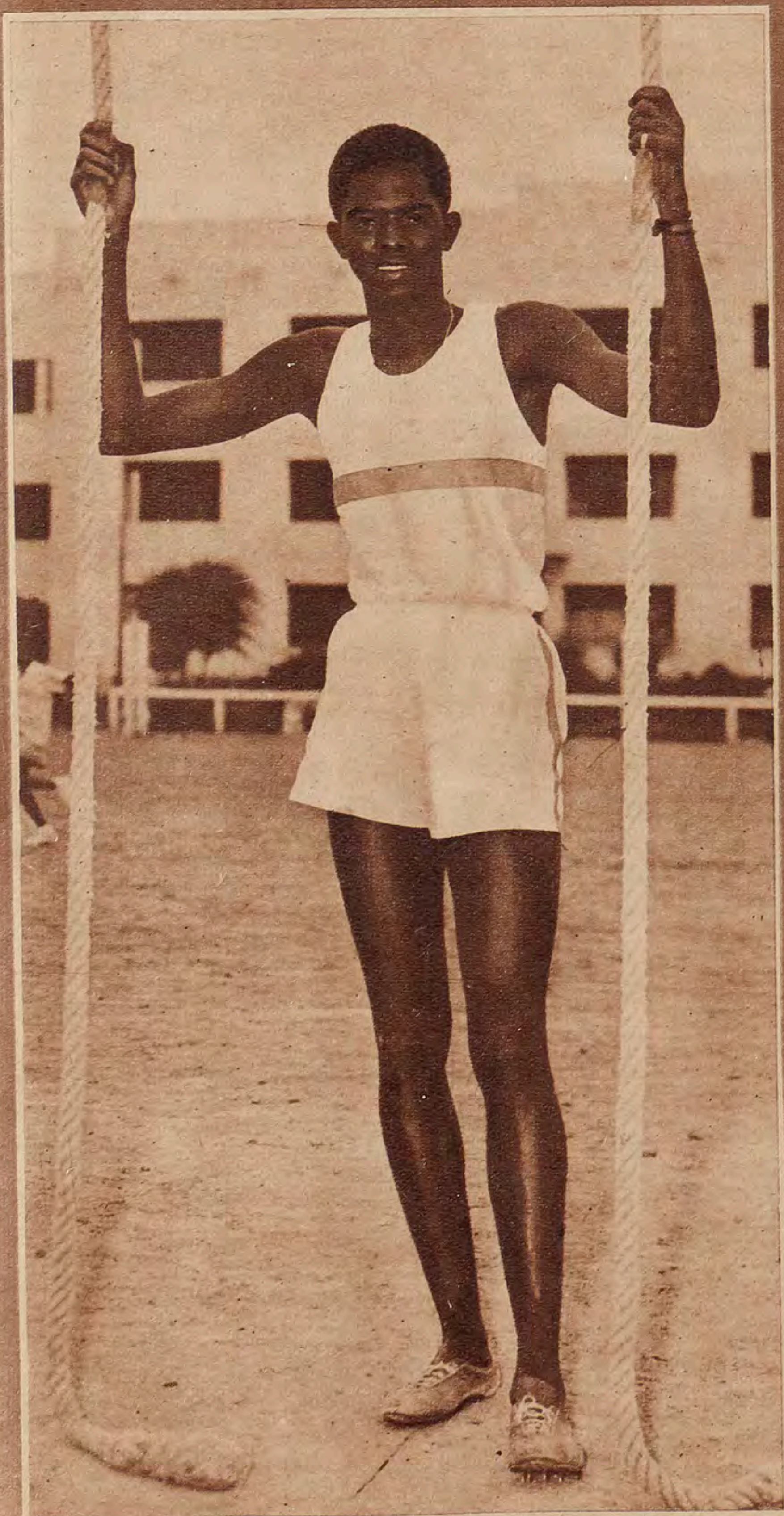
A la 32^e minute, Comes réussissait un second but, tandis que tout au début de la deuxième mi-temps, exactement à la 43^e, Gasé marquait l'essai. Ce fut le doping et la métamorphose totale de l'équipe de Perpignan. Les drapeaux sang et or s'agitaient dans les tribunes. Le jeu n'était pas d'une facture plus brillante, mais les vainqueurs possibles avaient changé de maillot. Le sang catalan sonnait le glas des Lyonnais. Ce fameux deuxième souffle était trouvé. C'étaient maintenant les Lyonnais qui se cherchaient sur le terrain pour soutenir l'action d'un de leurs attaquants. Et pourtant Brousse continuait à dominer tout le lot et parvint à neutraliser l'action de l'adversaire. Duffort, Montrucolis, Bascoll, Bellan, Taillantou l'aidèrent de leur mieux. Le match s'achevait dans les buts lyonnais, lorsque Maso, à la 79^e minute, paraphait de sa griffe et signait l'essai final, superbement transformé par Comes. L'outsider, l'équipe nourrie d'un sang généreux, les Catalans du Castillet, pensaient qu'ils se devaient de vaincre, y crurent à la fin du match et y parvinrent. Ils ont gagné la Coupe de France par le score sans équivoque de 12 points à 5.

Ils ont déclaré à « But et Club »

M. Dobson, arbitre britannique de la rencontre :
— Partie difficile, beaucoup trop d'actions irrégulières.
Docteur Bonzon, président de Perpignan, pleurant de joie :
— Je le savais... J'en étais sûr... C'est le plus beau jour de ma vie.
Brusy, entraîneur des Catalans :
— Le poids qui oppressait ma poitrine a enfin disparu. Ouf ! Ça va mieux.
Puig-Aubert :
— Lyon a lâché pied au cours de la deuxième mi-temps. Ce sang catalan, tout de même...
Le président Barrière :
— Victoire méritée de l'équipe du dernier quart d'heure. Les Lyonnais se sont démunis.
M. Queheillard, secrétaire général de la Ligue :
— Avec cette chaleur, je trouve que les deux équipes ont fait une performance. Perpignan méritait la victoire.
M. Devernois, président de Lyon :
— Le meilleur a gagné. Rien à dire.
Foch, international :
— Aucun élément en lignes arrière chez les Lyonnais ne donna l'impression de savoir profiter du déblayage du terrain effectué en première mi-temps par les avants. Lyon n'a pas d'aillier.
Lespès, international :
— Brousse, Montrucolis, Duffort ont eu bien du mérite à Lyon. A Perpignan, les lignes d'avants et Comes ont décidé de la victoire.



Le peloton après un kilomètre de course. Reiff est en seconde position suivi du vainqueur des Six-Nations, Theys, de Mimoun et de Wartelle. G. Reiff triomphera avec aisance.



CATALANS-LYON XIII (12-5), à Carcassonne. Lancé par Maso, le trois-quarts centre des Catalans, Comes, serré de près par Martimpé, va tenter de percer. Au fond : Audoubert.

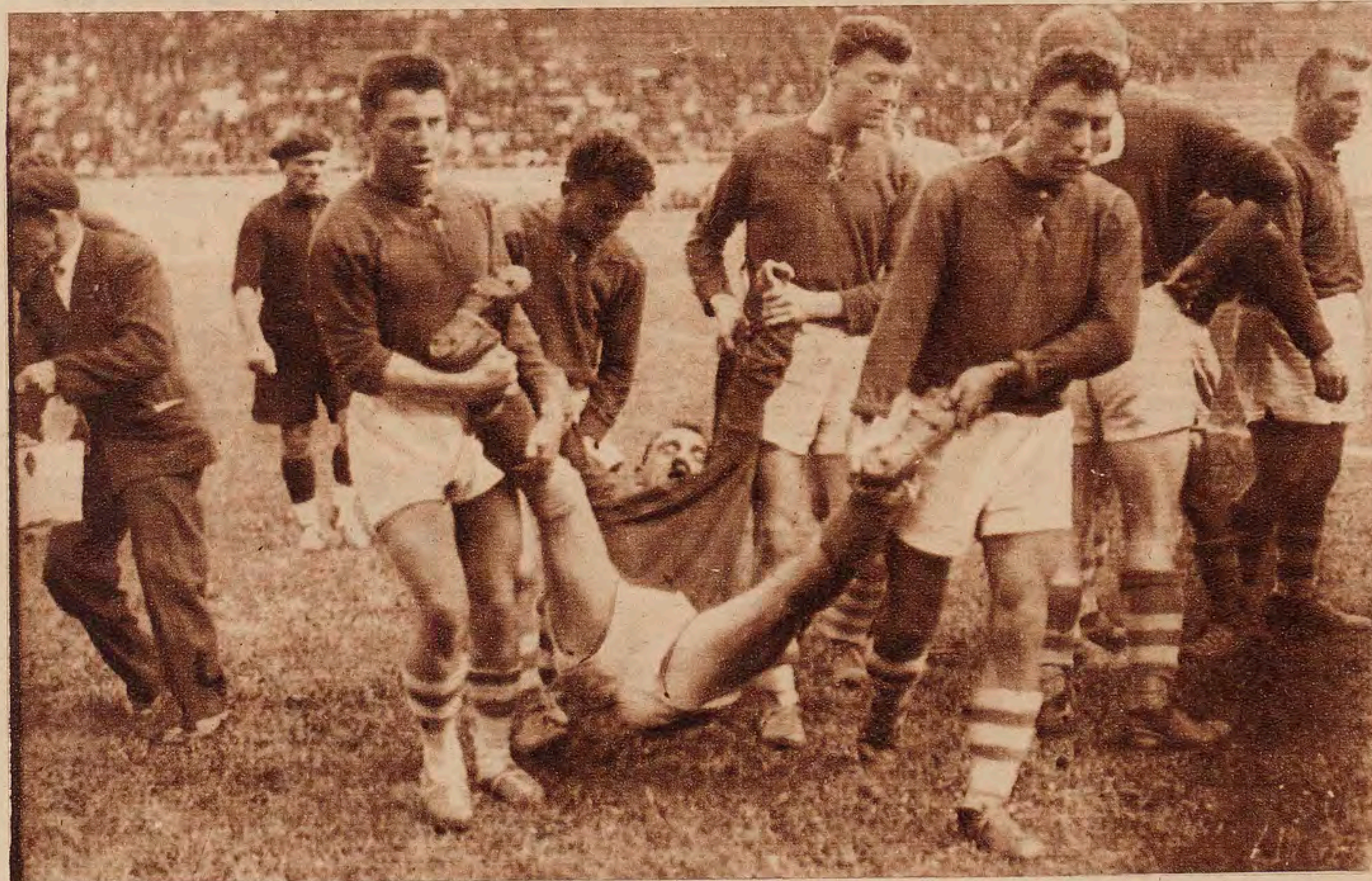


L'attaque des Catalans vient de se déclencher, et Maso, avant d'être plaqué, a passé le ballon à son aillier Trescare. A dr. : Taillantou (Téléphotographies transm. de Carcassonne).





SECTION PALOISE-F.C. OLORON (9-5), à Bordeaux. Une phase typique de la rude bataille d'avants que se sont livrées les deux équipes. A terre : Pendre (5) et Plac. A gauche : Martin, Aristouy et Pees.



Carmouze, le troisième ligne de Pau, vient d'être blessé à la suite d'un choc avec ses adversaires d'Oloron. Martin, Hatchondo, Chabat, le portent sur la touche (Téléphoto transmise de Bordeaux).

PAU ET LOURDES EN DEMI-FINALES

La Coupe continue, avec son cortège d'incertitudes et d'émotions. On disait que Lourdes avait la tâche facile avec l'équipe de Mont-de-Marsan. Allons donc... Les alertes petits joueurs landais, vifs, rapides, se chargèrent de mener la vie dure à leurs prestigieux adversaires. Le score, 17 à 12! La victoire lourdaise se chiffre par le seul écart d'un essai transformé. C'est donc dire que les joueurs de Mont-de-Marsan se sont battus avec beaucoup de crânerie. Evidemment, la performance lourdaise reste quand même de grand éclat. On ne marque pas ainsi tous les jours 17 points contre Mont-de-Marsan. Ce qui confirme que les Lourdaïsiens avaient quelque droit de revendiquer le titre de meilleure équipe de la saison. Mais on sait qu'en championnat ils furent particulièrement malheureux puisqu'ils se firent éliminer par l'Aviron Bayonnais.

Le match le plus attrayant de la journée s'est déroulé, sans doute, sur le Stade du Parc des Sports, à Bordeaux. Une bataille béarnaise? Tel n'a pas été le match entre Oloron et Pau. C'est un peu drôle tout de même que les Oloronnais aient eu à défendre leur chance devant leurs compatriotes béarnais de Pau. Qu'avaient-ils à perdre? Rien. Aussi se lancèrent-ils dans la bataille avec toute leur jeunesse ardente. Eux, les invincibles, sortent en effet tombés. Mais qu'importe. Ils vont bien prouver qu'ils méritaient leur place en Division Fédérale. Dorénavant, il faudra compter avec l'équipe du F.C. Oloron.

Il y avait encore un troisième match, un match en retard : Vienne-Perpignan, comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe. Bien entendu, fidèle à ses habitudes, le C.S. Vienne n'a pas assuré sa suprématie avec une marge très large. Non seulement c'est par le score de 8 à 6 qu'il est arrivé à battre la courageuse équipe de Perpignan; mais Vienne, qui a joué trois fois contre Bègles avant de l'emporter, doit être satisfait de n'avoir fourni qu'un seul match contre Perpignan, pour se qualifier pour les quarts de finale.

En attendant, la Coupe a fait un grand pas en avant. Trois demi-finalistes sont connus. Ainsi la Section Paloise jouera contre Lourdes, Béziers, pour sa part, qui s'est qualifié déjà dimanche dernier, jouera contre le vainqueur du match Racing-Vienne.

COUPE DE FRANCE

Huitième de finale

A Toulon: Vienne b. Perpignan, 8-6.

Quart de finale

A Pau : Lourdes b. Mont-de-Marsan, 17-12.

A Bordeaux : Pau b. Oloron, 9-5.

LOURDES : UN JEU PRUDENT ET SANS FISSURE...

De notre envoyé spécial : Georges DUTHEN

PAU. — Les deux équipes qui disputaient, à la Croix-du-Prince, ce quart de finale de Coupe, devant une douzaine de mille de spectateurs, l'une, le Stade montois, jouait un rugby terriblement audacieux, l'autre, le F. C. de Lourdes, pratiquait un jeu prudent et solide.

La victoire n'a pas voulu récompenser l'audace : à l'issue d'un match de qualité, elle a préféré la prudence.

Si le Stade montois joue encore dans le même esprit qu'en 1949, il semble que ses joueurs ne sont pas dans une condition physique impeccable. Après avoir imposé un rythme de jeu merveilleusement rapide en première mi-temps, ils furent ensuite incapables de le soutenir. En outre, ils commirent beaucoup trop de fautes pour prétendre l'emporter devant un adversaire réputé pour son jeu solide et opportuniste.

Les fautes de l'arrière Laussucq, les mauvaises inspirations dont se rendirent parfois coupables Bernadat et Darrieusecq, le contrôle défectueux du ballon à la touche par leurs avants, ont été remarquablement exploités par les

Lourdais, et surtout par leur troisième ligne : Maurice Prat, Monterola, Bourdeu.

D'autre part, le Stade montois, souvent dominé, qui ne desserrait l'étreinte que par de plaisantes contre-attaques, finit par succomber devant le terrible pack du F. C. lourdaïsiens. La vitesse de jeu imposée d'abord par les Montois faiblit.

On peut cependant regretter que le F. C. lourdaïsiens n'ait pas obtenu sa qualification — amplement méritée au demeurant — avec plus de panache, c'est-à-dire en alertant plus souvent les lignes arrière qui, si on les sollicite, sont capables de marquer, témoin l'essai du centre Barrère. Quoi qu'il en soit, le F. C. Lourdes sera un adversaire dangereux pour la Section Paloise en demi-finale. Le pack est solide avec Buzzy, Massare et Guinle, et redoutable par Monterola, Maurice Prat et Bourdeu.

La liaison est assurée de façon très convenable par les frères Labazuy. Bernadat s'est montré, une fois de plus, un arrière de tout repos.



CATALANS-LYON XIII (12-5), à Carcassonne. Ce n'est que dans les dernières minutes de la partie que les joueurs catalans arrivèrent à prendre l'avantage sur leurs adversaires lyonnais qui jusque-là les avaient dominés. On voit, à droite, un départ du rapide ailier lyonnais Lécuyer, qui vient de déborder Carrère, mais qui ne pourra franchir le rideau défensif des Catalans (Tél. tr. de Carcassonne).



La **NUDITE** ne souffre pas la médiocrité
Ne vous privez pas des joies du plein air par une tare stupide.
RAPIDEMENT et à peu de frais vous aurez un **CORPS PARFAIT, SAIN ET MUSCLÉ**
Méthode par correspondance - 2 sexes - Notice (disc) contre enveloppe et 3 timbres
PLASTIC INSTITUT (Vienne)



C.S. VIENNE-U.S.A. PERPIGNAN (8-6), à Toulon. Le 3^e ligne de Vienne, Pagès, porteur du ballon, vient d'être plaqué par Amoros. De dos : Doutres.



F.C. LOURDES-STADE MONTOIS (17-12), à Pau. C'est de justesse que les Lourdais prirent l'avantage. Un départ au pied de Larrezet suivi par Pascal et Béhérégarray (Tél. tr. de Pau).

THÉO CAZENAVE A ASSURÉ LA VICTOIRE DE PAU

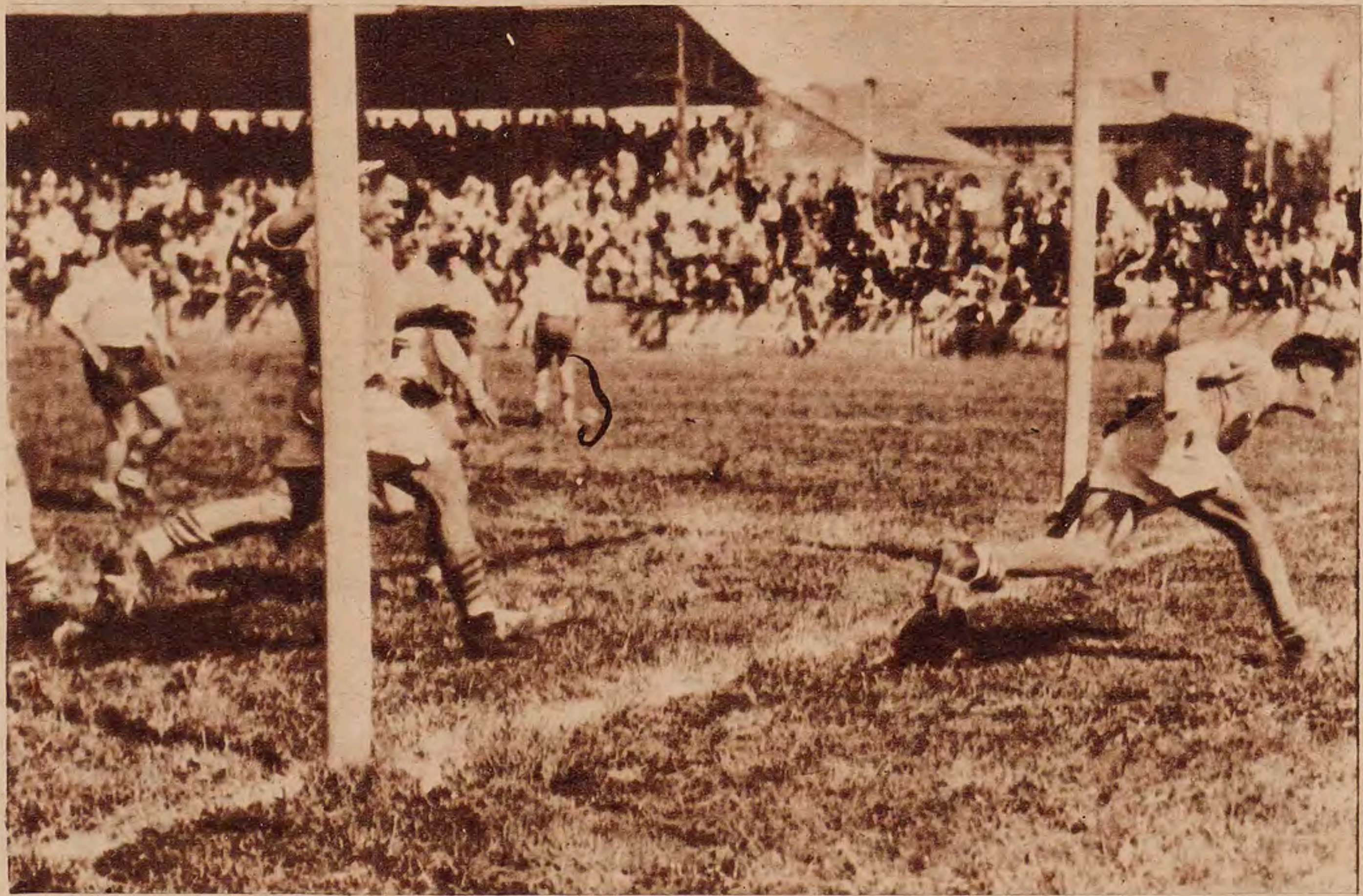
De notre envoyé spécial : **Marcel de LABORDERIE**

BORDEAUX. — C'était une gageure pour Oloron, l'équipe de la sous-préfecture, de vouloir attaquer la Section Paloise et ses internationaux, l'équipe de la préfecture. Mais ils auraient fort bien pu l'emporter.

Que l'arbitre, M. Sourgens, accorde à Tarascon l'essai qu'il pensait avoir marqué dans le milieu de la seconde mi-temps et le résultat était inversé. Nous sommes du reste sorti du stade sans avoir eu la conviction profonde que la Section Paloise avait réellement dominé sa rivale. C'est dire que le mérite de l'équipe d'Oloron n'est pas mince. Aujourd'hui, la voici subissant sa première défaite en compétition officielle, mais elle est tombée en beauté. En réalité, elle a créé plus d'occasions de marquer des essais que sa rivale, mais elle n'eut pas, comme les Palois, le sens des réalités. A l'issue de la première mi-temps, Pau menait par 6 à 0, à la suite d'un heureux but sur coup franc réussi par Carmouze et d'un essai de grande classe amené par les lignes arrière paloises.

En seconde mi-temps, les Oloronais reprirent la direction du jeu : le centre Sazy perça, lança Tarascon qui lui-même servit Agolle, et notre long avant troisième ligne réussit après une feinte de passe à marquer l'essai. Béhérégarray ayant réussi le but, Pau ne menait plus que par 6 à 5. 6 à 5, on voit que la situation n'était pas acquise. C'est à ce moment que se situe l'essai de Tarascon refusé par l'arbitre. Mais, à l'ultime seconde, l'ailier Tarric marquait un nouvel essai pour Pau.

Chez l'équipe victorieuse, le troisième ligne Tarascon, Agolle et Marestin ont dominé le débat, mais par contre la mêlée fut battue au talonnage par le maître spécialiste Martin. L'arrière Carrère fut souvent mis à contribution; il parut quelquefois un peu raide, mais s'illustra par son adresse et par ses coups de pied. Chez les trois-quarts, Sazy et l'ailier Coutou réussirent de jolis mouvements offensifs. Mais c'est tout de même à Pau qu'il faut donner la palme en la personne de Théo Cazenave qui a été le grand homme de la partie.



La défense de Vienne vient d'être prise en défaut, et le trois-quart aile de Perpignan, Portels, bien lancé par son centre Parayre, vient de marquer un essai (Tél. transm. de Toulon).

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-54 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION
124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
3 mois

N° 1 (comportant 13 numéros ordinaires et 7 numéros supplémentaires du Tour de France) 320 frs
N° 2 (Avec le numéro spécial de présentation et le numéro spécial Souvenir du Tour de France)..... 450 frs

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimeries Réaumur - Cléchy
100, rue Réaumur - Paris (2^e)
Imprimé en France
Dépôt légal n° 57

Joie d'ÊTRE FORT par la MÉTHODE AMÉRICAINE

DE CULTURE PHYSIQUE ATHLÉTIQUE par correspondance qui vous donnera rapidement des muscles extraordinaires. Elle a formé en Amérique des milliers de superathlètes. A la plage, à la ville, partout, vous serez bientôt : envier des hommes, admirer des femmes - assuré du succès. Envoi de la documentation n° 132, illustrée de photos sensationnelles contre 30 francs en timbres.
AMERICAN INSTITUT - Boite post. 321-01 R. P. Paris



Comment réussir en affaires

Attention à votre présentation !



Voici une bonne recette pour les cheveux :

C'est la première impression qui compte ! Arrangez-vous pour qu'elle soit bonne : devant votre patron ou votre client, présentez-vous avec une chevelure nette et impeccable. Vous inspirez confiance, vous êtes à l'aise et sûr de vous. Chaque matin, mettez donc sur vos cheveux un peu de Bakerfix brillantiné et vous voilà bien coiffé pour toute la journée. Ne colle pas, ne graisse pas.

BAKERFIX

BRILLANTINÉ

MERCREDI..



Apprenez à **DANSER**

chez vous en quelques heures. Succès garanti. Notice B, contre enveloppe timbrée. Ecole B. Réfrano B. P. 4. Bordeaux-Chartrons.

LES SAVANTS ATOMIQUES lancent l'offensive contre le cancer.

Sur les rivages de la Mer Rouge, un cinéaste a filmé sous l'eau UN MONSTRE DE 5 TONNES

La psychanalyse vous dévoile la mystérieuse signification de vos songes.

vente publicitaire

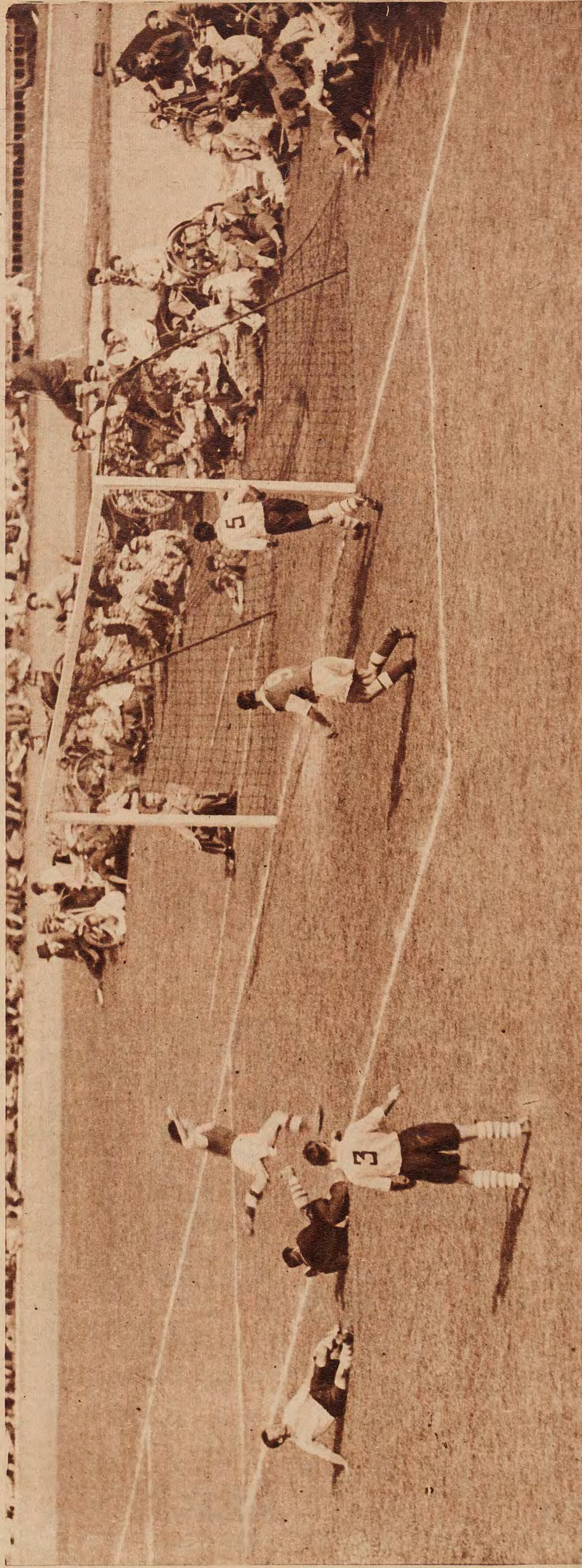
SANS INTERMÉDIAIRE

Nous donnons à nos 300 premiers lecteurs CE VÉRITABLE CARILLON WESTMINSTER ébenisterie chêne massif, de grand luxe sculptures dans la masse, glace miroir, mouvement de haute précision

Garanti 5 ans
Sonnerie de l'Abbaye de Westminster
Sonnant tous les quarts d'heure
au prix exceptionnel de **7.500 fr.**

au lieu de 12.500 frs
Même modèle avec mouv. régulateur sonnant les heures, les demies, se remontant tous les 15 j.
Valeur 11.500 frs
au prix exceptionnel de **6.500 fr.**

Livraison dans l'ordre des commandes
Pour bénéficier de ces prix de faveur, hâtez-vous ! Adressez aujourd'hui-même votre commande accompagnée de la présente annonce à la SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-10
B. C. 17



L'avant centre de Reims, Appel, qui a déséquilibré Lamy, a centré. Meano a surgi et il expédie la balle dans les filets de Vignal ! De g. à dr. : Grillon, Vignal, Salva (3), Meano, Appel (9), Lamy (5).

LES DEUX BUTS DE REIMS (MEANO ET PETITFILS) VUS AU TÉLÉ-OBJECTIF

Le demi du Racing, Nikitis, a arrêté la balle avec la main : coup franc ! Petitfils l'a tiré avec effet. Vignal est battu : 2-0 ! De g. à dr. : Grillon, Lamy, Appel, Salva (3), Flamion (8), Nikitis, Batteux (7), Vignal.

